GFP 5555

ON ASSASSINE à BARCELONE

le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

PRIX : 0,50 NF
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux. PARIS-XI
Tél. : VOL. 34-08
C.C.C. Librairie Publico
Paris 11.289-15

ABONNEMENTS :
France ... 12 mois : 5,50 NF
Etranger. 12 mois : 7

Changement d'adresse
0,30 NF en timbres-poste

OCTOBRE 1962
N° 83

UNIVERSITE PARIS Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

TRAVAILLEURS, UN DES VOTRES

JORGE CONILL VALLS

Jeune militant libertaire, un adolescent, est condamné à mort

HALTE AUX CRIMES DE FRANCO !...

Depuis 26 ans cet ignoble bourreau du peuple espagnol emprisonne, torture, exécute les ouvriers, les étudiants qui combattent pour la dignité et la liberté

DEBOUT, PEUPLE FRANÇAIS !...

au nom de la solidarité et de l'internationalisme, tous ensemble nous manifesterons pour interdire

CET ASSASSINAT

Nous devons nous unir à cette jeunesse lasse de tant de misères et de crimes et qui, spontanément, est passée à l'action directe

ON NE DOIT PLUS LAISSER FUSILLER EN ESPAGNE !
LES PORTES DES PRISONS DOIVENT S'OUVRIR
FRANCO ET SA HORDE DOIVENT DISPARAITRE A JAMAIS

TOUS AU MEETING le 5 Octobre 1962

A 20 H. 30

SALLE LANCRY - 10, rue de Lancry - Métro République

Tempête dans un verre d'eau

Dans le passé il a bien voulu... ça allait de soi d'ailleurs. Il fera rien sans vous et vous pourrez toujours choisir entre les alternatives ? Soyons sérieux ! L'histoire, la nature des choses, le vocabulaire grand siècle et la bêtise des masses... voilà des matériaux solides pour soutenir la scène sur laquelle la constitution fait du strip-tease sous les yeux effarés de ces messieurs des partis politiques habitués à respecter les règles du milieu.

Monsieur Paul Reynaud a réagi. Il a des lettres monsieur Paul Reynaud : « La route du fer... etc. » Monsieur Mollet a pris la tête de l'opposition. Monsieur Mollet est un démocrate. Monsieur Pinay pratique l'altruisme et pour monsieur Thorez « La constitution la plus belle du monde... vous l'avez là-bas ». Fermons le ban ! Bref, le feu a pris à la paille. Que disons-nous ?, à la poussière de paille dans laquelle mitonnent les partis. La liberté, la démocratie, la représentation parlementaire seront défendues ! Il revenait au parti socialiste, dont les contacts avec les travailleurs, depuis la révolution allemande de Spartacus en 1919, sont bien connus, de trouver une parade aux empiètements dictatoriaux. C'est aujourd'hui chose faite. Un contre-projet sera présenté au peuple souverain ! Et ce contre-projet retire au prince-président le droit de dissoudre les Chambres. Ne riez pas bon Dieu ! La République est sauvée et dans les futurs parlements monsieur Mollet continuera à être une conscience; monsieur Thorez un démocrate et monsieur Pinay à pratiquer l'altruisme.

On ne sait pas toujours pourquoi les grands quotidiens qui doivent se figurer que les partis ont encore une clientèle, ont emboîté le pas ! Ce qui nous permet d'apprendre les raisons qui font que l'élection d'un président au suffrage universel est fasciste et que l'élection de ce même président par cent mille notables qui pratiquent l'altruisme, comme monsieur Thorez, qui sont démocrates comme monsieur Pinay et qui ont une conscience comme monsieur Mollet, est essentiellement démocratique.

Tempête dans un verre d'eau ! Agitation stérile de ce petit monde politique qui crève tout doucement et que de Gaulle n'avait maintenu que provisoirement. Le destin du pays se joue autre part. Les arguments majeurs sont d'une autre qualité, c'est certain. Ridicule est le testament politique de ce potentat que ces héritiers n'auront rien de plus pressé que de mettre en pièces et que pourtant on nous demande de ratifier. Ridicule ce syndicat d'ayants droits qui prétend associer le peuple à la défense de son job. De façon que monsieur Thorez nous prépare en toute quiétude une future « démocratie », monsieur Mollet une future guerre coloniale et monsieur Pinay de futures postérités. Ridicule ce rendez-vous politique d'octobre.

C'est en marge de ce jeu de cirque où monsieur Loyal plus vrai que nature fait sous sa baguette évoluer son troupeau édenté et perclus, que le monde du travail doit entamer la lutte pour la véritable liberté, la liberté économique, contre la technocratie qui a pris la relève du capitalisme libéral. C'est la société toute entière, les rapports entre les hommes, l'économie égalitaire qui est à reconstruire. On ne reconstruira pas cela à l'aide de petit carrés de papier qu'il nous faudra pour l'avenir laisser à leur destination sanitaire. Les fascistes l'ont bien compris. Les travailleurs devront le comprendre s'ils veulent vivre debout.

La Rédaction

P S

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que le syndicat des politiciens a décidé d'entourer sa protestation contre la dissolution du parlement, d'un certain nombre de **considérations qui n'ajoutent** rien à l'opération, laquelle **reste une « opération beefsteak ».**

Abonnez vous au

Monde Libertaire

Perspectives révolutionnaires

des paysans algériens et des travailleurs musulmans de la Métropole

PAR MAURICE JOYEUX

Le peuple algérien a voté. Une page se ferme. A la tragédie sanglante la tragi-comédie va succéder. Le bilan de sept années de luttes féroces, de crimes inexpiables, d'atroces souffrances ? *Un résultat positif !*, le départ du colonialisme sous la forme la plus primitive. *Une pantalonade !*, l'élection suivant des méthodes revues et corrigés, depuis Staline par Hitler lui-même, d'une chambre introuvable *Une réalité !*, l'installation à la tête de l'Etat d'un clan de politiciens portés au pouvoir par les mythes absurdes du nationalisme et de l'unité et qui s'apprête, dans l'indifférence générale à reconstituer une classe dominante qui va se substituer à celle qui vient de s'effondrer.

Comment a-t-on pu en arriver là ?

⁂

Il ne s'agit pas ici de faire une récapitulation d'événements que chacun a encore en mémoire, mais de fixer quelques points de repère qui expliquent l'évolution de la rebellion algérienne.

A l'origine l'insurrection est à la fois une révolte contre le colonialisme et contre le vieux parti qui depuis trente ans assume la charge de conduire le peuple algérien à l'indépendance et que ses rets de la politique annihilent. Le contenu idéologique du vieux parti est solide, le dynamisme de l'équipe insurrectionnelle est incontestable. *De la dissociation de ces deux forces indispensables à la transformation de l'insurrection en une révolution sociale, va naître le chaos.* Le peuple, lui, s'est jeté dans la lutte. Sans culture politique, dominé par l'Islam, que les partis dans le passé se sont refusés d'attaquer de front, sa révolte est à la fois une révolte de la misère et une révolte de la dignité. Le peuple veut l'égalité économique avec l'occupant mais également l'égalité humaine. Le colon qui lui refuse cela est l'ennemi. Les jeunes dirigeants de l'insurrection qui pour la plupart ont imposé cette égalité dans la métropole sont son espoir. *Et c'est ce contenu purement nationaliste, voire raciste de son combat qui explique cette espèce d'indifférence de la grosse majorité de la population algérienne devant les luttes des clans pour le pouvoir.* Le colon chassé, le F. L. N. en place, le peuple est rentré dans la Casbah laissant le champ libre aux politiciens et militaires et leurs clients. Pendant les sept années le luttes les oppositions des clans se sont multipliées suivant le processus constant des révolutions nationalistes bourgeoises du passé et elles ont pu le faire d'autant plus facilement que le mouvement ouvrier révolutionnaire comme le mouvement socialiste traditionnel ont été absents de toutes les luttes intérieures du peuple algérien. Opposition entre les chefs historiques et ralliés. Opposition entre les combattants de l'intérieur et les émigrés. Opposition entre les dirigeants prisonniers et les hommes de Tunis, de Tripoli, de Rabat. Opposition de clans à l'assaut du pouvoir, opposition sans contenu idéologique autre que les slogans démagogiques, opposition qui s'est traduite par l'affrontement du mois d'août, qui a assuré le triomphe momentané du clan qui domine le bureau politique. Et ce qui frappe le plus lorsqu'on examine l'évolution de l'insurrection c'est qu'elle se déroule en marge de l'histoire, sans aucune référence au mouvement ouvrier international. Ses appuis extérieurs sont des appuis traditionnels comme de tous les temps les Etats en ont accordés aux minorités turbulentes de leurs voisins et rivaux. Les appuis dans la lutte ne dépassent pas le caractère aventureux que prit dans le passé celui des intellectuels libéraux allant se battre contre les princes au côté des bourgeois, réclamant un Parlement et je pense alors à Byron et à quelques autres. Nulle part on ne trouve l'apport de l'internationalisme prolétarien avec son appui matériel certes, mais avec cet apport idéologique indispensable à la clarification des luttes populaires. Pourquoi ?

⁂

Certes, on peut attribuer les raisons de ce vide à la dégénérescence des Internationales politiques ou syndicales inféodées aux Etats au détriment des classes, mais pour notre pays directement intéressé à la lutte, cela n'explique pas tout. Il faut le dire clairement, c'est conjointement que la gauche française et le mouvement ouvrier sont responsables de la situation tragique dans laquelle se trouve le peuple algérien. Responsabilité partagée des partis politiques de gauche. Responsabilité de groupuscules d'extrême gauche. Les premiers n'ont jamais considéré l'Algérie autrement que comme un atout dans le jeu politique qu'ils menaient contre le pouvoir en métropole. Les autres, révolutionnaires en quête de révolution, frustrés des éléments émotionnels que procurent l'action positive, ils étaient prêts à se jeter dans toutes les aventures insurrectionnelles : Cuba, l'Algérie, la Lune, pour se défouler du complexe de culpabilité.

Les premiers. Mais il faut relire les articles des Bourdet, des Martinet, des Daniel. Comment on les sent liés au clan des politiciens du F. L. N. Pour eux seuls le nationalisme compte qui installera le pouvoir en Algérie une équipe de classes, leurs acolytes, ce qui facilitera leur propre accession au pouvoir en métropole. Des socialistes, ces gens là — De la radicalerie à talons rouges héritière de feu Bergery, et dont l'idéologie consiste à installer leurs fesses distinguées dans le fauteuil de monsieur Pinay. Reprenez « L'Express », « L'Observateur », et essayez d'y trouver quelque chose qui se rapporte au contenu révolutionnaire de l'insurrection. Quelque chose sur la lutte des classes, sur la gestion ouvrière, sur un véritable partage des terres. Tout au plus et dans la dernière période, vous trouverez une approbation servile, des lieux communs des révolutionnaires de Palace qui ont pourri l'insurrection algérienne. Jamais un appel, au nom du socialisme pour surveiller le contenu idéologique de la « révolution ». Ah ! Ils sont bien les dignes héritiers de ces socialistes et de ces communistes auquels l'Algérie fournissait simplement des électeurs et qui jamais ne posèrent aux musulmans et aux européens le problème de fraternisation des exploités contre les exploiteurs, le problème de la laïcisation des deux sociétés voisines, le problème enfin du socialisme, du vrai qui aboutit à la fusion au dessus des races et des religions, des exploités contre les exploiteurs. Mais Bourdet et consorts sont des « esprits forts », des « réalistes ». Ils ne s'attardent pas à ce socialisme du siècle dernier ? Mais, un million de morts pour changer de maîtres ! Voilà qui pésera peut-être sur leur conscience. Il faut lire les articles qu'aujourd'hui ces messieurs consacrent à l'Algérie. Articles réduits, embarrassés, expliquant non pas par l'insuffisance idéologique mais par des oppositions de personnes les luttes intestines actuelles.

Les seconds ? Mais j'ai devant moi une revue dont l'article sur l'Algérie affirme : « *Nous n'avons pas le droit de juger l'insurrection algérienne, nous qui ne participons pas à la lutte.* » On croit rêver et on se demande ce que ces gens ont retenu de ce qui pendant cinquante ans fut l'internationalisme prolétarien. Tout le drame de l'extrême gauche est contenu dans cette phrase. Que pouvait exiger le peuple algérien en lutte, d'une extrême gauche révolutionnaire amoindrie et sans ressources. Quelques hommes, quelques armes ? Apport sans commune mesure avec les besoins immenses de ce peuple qui était obligé de s'adresser à d'autres sources pour y pourvoir. Allons, donc, le rôle de l'extrême gauche était autre part. Héritière des traditions ouvrières son apport devait avant tout être idéologique. Depuis cinquante ans des hommes meurent au nom de la révolution pour changer simplement les hommes ou les classes qui les exploitent. Ils sont vengés, mais avec l'espoir que leur sacrifice servirait de leçon et que le monde ouvrier tirerait un enseignement décisif de leur expérience. L'extrême gauche ouvrière a préféré la position du confort intellectuel. Certes, elle a essayé d'aider matériellement la rébellion, mais ce ne fut et ça ne pouvait être qu'une aide symbolique. Elle est passée à côté de ce qui était son véritable rôle, qui consistait à doter l'insurrection d'un contenu idéologique de classe. A la recherche d'une révolution qui la fuit elle a préféré, pour mettre sa conscience en repos, se forger une théorie sur le nationalisme, élément révolutionnaire dans l'étape actuelle des luttes coloniales. Elle porte une part de responsabilité, aux moments difficiles qui attendent le peuple algérien.

⁂

Le peuple algérien a voté ! Un gouvernement centralisé s'installe. Les militaires se promènent dans les rues vêtus de la tenue que portaient les bourreaux du peuple. Le nationalisme triomphant justifiera toutes les mesures autrefois reprochées au colonialisme : ratissage executions sommaires, univers concentrationnaires. Que reste-t-il des espoirs mis par certains de ce qu'ils appelaient la révolution algérienne : le programme de Tripoli, le mouvement syndical. L'apport idéologique des travailleurs algériens des usines et des chantiers de la métropole, l'attitude réservée d'une masse qui semble importante, de la population des grandes villes de l'Algérie ?

L'histoire du mouvement ouvrier nous a appris que c'est au plus fort de la lutte, à l'instant du paroxysme, que la classe ouvrière arrache à ses partenaires les transformations de structures les plus profondes. Et nous savons bien que ce stade dépassé, les classes dominantes refont le terrain perdu pendant la lutte. C'est ce qui explique la théorie bien connue de Lénine des deux pas en avant, un pas en arrière. L'Algérie ne fera pas exception à cette règle. Or, le programme de Tripoli est déjà un programme réformiste dont le chapitre le plus intéressant, le partage des terres, porte en lui, par les méthodes envisagées, les germes de la formation d'une classe petite bourgeoise analogue à celle née en France au lendemain de la Révolution française par le même processus du rachat des biens nationaux. L'application du programme de Tripoli va mobiliser l'opposition, si le bureau politique et les militaires veulent bien la tolérer. En aucun cas il ne paraît être une plate-forme pour les noyaux que le mouvement ouvrier révolutionnaire doit s'évertuer de créer en Algérie.

Le mouvement syndical a essayé de jouer un rôle pendant les journées d'août. C'est un mouvement mal connu, amputé par les assassinats imbéciles de militants formés à l'école du syndicalisme révolutionnaire. Il a pris des initiatives diverses dont certaines furent heureuses. La manifestation du 29 août, la gestion des fermes et des entreprises abandonnées par les pieds-noirs, la consultation des syndicats par la nomination des cadres des entreprises, la création d'une commission de salaires. D'autres le furent moins et je pense surtout à sa proposition d'unité politique et à sa demande de participation à l'Assemblée Législative. Il a parfois donné l'impression d'être à la remorque des politiciens de l'ancien GPRA. L'hostilité que le pouvoir lui témoigne est sa meilleure chance. De toute façon, des contacts doivent être établis par le mouvement ouvrier révolutionnaire avec l'UGTA et c'est provisoirement dans le sein de l'organisation syndicale que la lutte contre la nouvelle classe doit se poursuivre, à la condition d'y poser des problèmes sur le terrain de classe qui rejette à la fois, le nationalisme, le racisme, et qui se réclame de la laïcité de la société.

Il existe un prolétariat qui a une certaine connaissance des problèmes sociaux, connaissance acquise aux contacts des ouvriers français au cours des luttes communes dans les usines et sur les chantiers de la métropole. Le retour en Algérie de ces militants de la Fédération de France du F. L. N. peut être un facteur déterminant pour l'évolution de cette partie de la population qui s'est manifestée à l'appel de l'organisation syndicale. En tout cas, c'est à partir de ces deux faits précis, l'existence d'un prolétariat algérien et d'une opposition dans une partie de la population que la bataille contre les politiciens de tous les clans du F. L. N. doit être menée et cela en dépit des « jobards », qui après nous avoir dénié le droit d'avoir une opinion en la matière ne vont pas manquer de hurler que tout n'est pas possible, que l'unité s'impose, et redécouvrir un nouveau chainon indispensable entre le nationalisme et la révolution.

⁂

Le peuple algérien n'a pas pu sauter l'étape petite bourgeoise du nationalisme et le nationalisme triomphant risque d'entraver son évolution pendant de longues années. C'est ce fait capital qui retient, l'attention du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Colonisation, décolonisation ! On nous a une fois de plus jeté de la poudre aux yeux. En vérité, en Algérie comme ailleurs, il n'y avait qu'un seul problème, l'exploitation des hommes par une classe, le petit blanc servant de courroie de transmission à peu près au même titre que les fonctionnaires dans les Etats totalitaires. Comme partout ailleurs la révolution sociale était la seule solution logique. Or, une fois de plus le peuple s'est battu pour changer de maîtres. Une fois de plus l'opération a été possible pour les classes dominantes, grâce à la confusion adroitement établie par le libéralisme dans les luttes sociales. Les leçons à en tirer sont très claires.

Le nationalisme n'est pas un facteur révolutionnaire, mais une méthode plus moderne pour continuer *l'exploitation de l'homme par l'homme.* Il est l'outil qui permet de reconstruire une classe dominante qui se substitue à une classe dominante usée.

Les luttes ouvrières, les luttes dites de libération, n'ont pas d'autres vertus que leur contenu idéologique.

Le combat des travailleurs comme celui des classes pauvres est autonome des mythes qui servent aux aventuriers de la politique.

Enfin les militants anarchistes comme les militants syndicalistes révolutionnaires ne doivent pas se déterminer à partir de postulats proposés par les hommes ou les idéologies au pouvoir ou qui désirent s'y installer, à travers les situations de fait créées par les contradictions du monde capitaliste, mais simplement par le fait de classes, en ayant comme outil *la lutte des classes* et comme objectif *l'abolition des classes.*

Dans cette Algérie où tout va être à reconstruire, c'est ce que proclamerons les noyaux anarcho-syndicalistes et libertaires qu'il est urgent d'y développer.

Retenez votre soirée pour le :

Gala annuel

du MONDE LIBERTAIRE

VENDREDI 9 NOVEMBRE

à 20 h. 45

PALAIS DE LA MUTUALITE

(24, rue St-Victor - PARIS)

POUR 5 NF

un programme éblouissant

une ambiance unique

Il est prudent de prendre ses places dès maintenant à la librairie « Publico » - 3, rue Ternaux PARIS (11e)

Vive la guerre des classes en Espagne

PAR M. LAISANT

Les grèves qui se sont succédées ces derniers mois en Espagne se présentent comme les manifestations les plus probantes d'une situation économique en état de crises fréquentes.

Alors que la politique de l'Europe évoluait dans un sens qui a permis une expansion industrielle sans précédent, le régime franquiste maintenait l'économie espagnole au stade quasi-moyenageux qui était le sien 30 années auparavant.

Dans ce pays économiquement semi-colonisé dès la fin du siècle dernier par le Capitalisme International, la bourgeoisie a toujours recherché l'alliance avec les féodalités agraires.

Sous et malgré les coups tôt venus des prolétaires des villes et ceux si caractéristiques des campagnes qui plaçaient leur lutte sous le signe de l'anarchisme social militant, devait naître le plus odieux, le plus absurde des fascismes, fruit du monstrueux accouplement de la noblesse, de la bourgeoisie, de l'église et de l'armée espagnoles.

Les intérêts immédiats des exploiteurs purent ainsi être maintenus, la bourgeoisie provisoirement sauvée grâce à un Etat qui pourtant forgeait les armes qui doivent la détruire, car il contribuait à perpétuer un système de production aujourd'hui dépassé. Au moment où les monopoles, les trusts, les consortiums européens s'unissent, il est vital pour l'Espagne de sortir de son isolement, sous peine d'être rejetée définitivement vers les nations du tiers-monde et de subir l'impérialisme d'un des grands blocs économiques.

La révolution économique de l'Espagne est une question de vie ou de mort, seulement l'entrée dans le Marché Commun n'est possible qu'avec un changement de régime, non que les « démocrates » de Paris, Bonn ou Rome ne pourraient se satisfaire des « démocrates » de Madrid, mais parce que les puissances capitalistes savent que le Caudillo et son état-major sont incapables de promouvoir les réformes nécessaires.

Si l'on ajoute à cela, que l'intérêt du Vatican est de voir se réaliser rapidement son rêve d'une Grande Europe Occidentale, Chrétienne et Sociale, voilà bien les raisons qui font que les jours de Franco sont comptés.

L'union d'un certain clergé avec les monarchistes libéro-capitalistes, les bourgeois du type Leroux, et des républicains sociaux-démocrates, augurent de l'évolution prochaine de la vie politique espagnole.

Les grèves impensables dans leur déroulement et leur fin il y a quelques années, mettent en lumière le mouvement actuel et les dangers qu'il renferme.

Disons-le nettement, le prolétariat ibérique risque de faire les frais une fois de plus, de l'opération et de la volte-face de la bourgeoisie.

La spontanéité des mouvements populaires est indéniable mais l'apparente et relative tolérance dont fait preuve Franco, l'absence d'organisations ouvrières qui laissent la place à toutes les aventures réformistes et collaborationnistes démocrates-chrétiennes, la confusion volontaire née de prétendus complots communistes, autant de pièges tendus par l'un ou l'autre des protagonistes.

L'Alliance de la Bourgeoisie et du Prolétariat dans une perspective pour rétablir les « libertés démocratiques » sont des criminelles illusions.

Nos camarades de la CNT-FAI et des Jeunesses Libertaires en Espagne ont montré à la classe ouvrière qu'elle voie elle devait suivre en faisant sauter leurs bombes à Madrid et à Barcelone.

Dans ce cas, en effet, seule l'action directe peut rétablir à son avantage la lutte compromise en replaçant les problèmes sur leur vraie base, la lutte des exploités contre les exploiteurs, née de l'antagonisme de classes. En intensifiant le combat dans ce sens, les révolutionnaires espagnols rejetteront la bourgeoisie complice dans les bras de Franco, mais en détruisant le fascisme ils détruiront cette canaille opportuniste.

KLEBER

Projet de loi

sur l'objection de conscience, à la suite d'un débat de la Chambre

PAR M. LAISANT

Quand sous la pression populaire le gouvernement est amené à concéder quelque avantage au peuple, il y apporte tant de restrictions et fait subir tant d'amendements au projet en faisant l'objet, que finalement ce qui devait apporter un mieux être et un progrès ne modifie que fort peu et fort mal l'état de choses existant.

L'un des grands arguments que l'on suppose nous opposer lorsque nous dénonçons le crime de toutes les lois, c'est l'exception des lois à caractère social.

Or, il est facile de rappeler, d'abord que lorsque l'une d'elles consacrant un progrès est votée, elle ne fait que ratifier avec retard un état de fait, imposé par les nécessités et entré déjà dans les mœurs, ensuite que ces lois, loin d'affermir ou de garantir ce progrès, tendent à le déformer, à le défigurer, à l'amoindrir, à l'entraver, à le caricaturer, à le neutraliser et à s'opposer par tous les moyens à ce qu'elles prétendent défendre.

La lecture du journal officiel est enrichissante à cet égard et le dernier débat à la Chambre sur la reconnaissance de l'objection de conscience, illustre ce qui précède.

Alors que la position irréductible des objecteurs refusant la participation à toute armée est suffisamment nette, alors que la loi dans son dépôt ne prévoyait et ne pouvait prévoir qu'un service civil, indépendant du ministère de la Défense Nationale, voici qu'on prétend n'envisager qu'une modalité d'accomplissement du service militaire pour les objecteurs.

Il est difficile d'imaginer plus d'ignorance (réelle ou simulée) de la part de ceux qui représentent, officiellement du moins, l'ensemble de la nation.

Il est difficile de supposer qu'un débat puisse être engagé entre des hommes s'étant aussi peu penchés sur le problème et s'opposant les uns aux autres par des slogans usés jusqu'à la corde, faute de pouvoir le faire par des arguments sérieux.

Rien de plus hilarant que d'entendre les membres d'un parlement, dont le premier soin au moindre danger est de filer à Bordeaux ou au delà, s'indigner que certains puissent en temps de guerre se dérober « à leur devoir ».

Il est extraordinaire pour des hommes partisans d'une armée européenne que pas un seul d'entre eux n'ait songé à dénoncer le fait que les appelés de cette future armée seraient jugés différemment, selon qu'ils seront nés en France ou dans un autre pays.

Mais pour nous qui avons dépassé le stade de ces hommes des cavernes (ne devrais-je pas dire des casernes) pour nous qui mettons notre gloire à autre chose qu'à fracasser la tête de nos semblables, que ce soit avec une pierre taillée ou sous l'effet d'une bombe atomique, pour nous qui plaçons notre honneur non à détruire, incendier et saccager, mais à édifier, organiser et améliorer, pour nous « les truqueurs et les illuminés » (Biaggi dixit) (1) ce ne sont pas ceux qui refusent la guerre mais ceux qui l'acceptent, pour nous, comme l'écrivait La Fouchardière « les déserteurs ce sont ceux qui ne désertent pas ».

Pour nous la question n'est pas de savoir si l'homme qui refuse la tuerie « était tout de même mieux en prison que ceux qui risquaient leur vie dans les djebels » (Georges Juskiewenski dixit), mais qui servait l'humanité, de celui qui disait non aux ratissages, aux ratonnades, aux Oradour africains et aux tortures de la villa Susini, ou de ceux qui prêtaient leur force et leur complicité à l'accomplissement de tant de crimes ?

Comme il y a loin, mon pauvre Lecoin, de ton geste inflexible et généreux à ces querelles de troglodytes entre les mains desquels repose hélas! tout le sort d'un peuple.

---

(1) Rappelons que si le premier terme peut être revendiqué par son auteur pour son propre compte, il n'y a jamais eu d'illuminé chez ce tenancier, que les bordels qu'il possédait outre Méditerranée en qualité de dernier représentant de la moralité et de la patrie.

Clins d'œil

INTERNATIONALISME

Aux championnats du monde d'aviron il fut admis à la quasi unanimité des participants qu'à l'issue des victoires il n'y aurait ni drapeaux hissés, ni hymnes nationaux.

Cependant il s'est trouvé un pays pour s'opposer à cette intrusion de l'internationalisme en matière de sport : l'URSS.

FIN DE LA LUTTE DES CLASSES

Cela ne concerne pas les vivants mais les morts.

L'Eglise, en effet, vient de découvrir au nom des principes de Christ que tous les hommes sont égaux devant la mort (faute de mieux) et qu'il n'y aurait qu'une classe dans les caveaux funéraires.

Elle n'a mis que 1962 années pour s'en apercevoir.

Le temps de patienter quelque 1962 ans encore, et ne doutons pas, qu'au nom de ce même principe égalitaire elle condamne la hiérarchie du clergé.

LES PAUVRES GENS

Pisani vient d'annoncer une plantation de 10.000 hectares de vignes destinées à la production de cognac.

Cette nouvelle ne sera pas pour déplaire aux bouilleurs de cru, qui allaient justement se faire inscrire aux économiquement faibles.

ENTERREZ LES VIVANTS

Au moment de l'attentat du petit Clamart la Presse et la Radio proclamaient que cela posait deux problèmes : retrouver les coupables et prévoir la succession de de Gaulle.

On n'est pas plus délicat.

UNE COMPETENCE

« Le Populaire », sous la signature de Claude Fuzier, nous déclare :

« Ainsi au même titre que la campagne pour la réforme constitutionnelle, le voyage allemand est une pièce maîtresse dans l'échafaudage de verbiage et de coups publicitaires qu'est devenue la politique gaulliste. »

Pour ce qui est de « devenir » on peut en croire le parti socialiste.

De Jules Guesde à Guy Mollet c'est un spécialiste de la question.

TOUJOURS ELLE

Le scandale de la Thali'omide et des monstres engendrés par ce calmant a posé une fois de plus le problème de l'avortement.

L'Eglise a maintenu son éternelle position au nom d'un certain respect de la vie qui ne lui interdit pas de bénir les massacres et d'envoyer à la mort les gars de vingt ans, mais qui la contraint à larmoyer sur le sort des spermatozoïdes.

TOUJOURS LE MOT POUR RIRE

« L'Aurore » juge scandaleux les évènements d'Algérie et que la France accepte de traiter avec un gouvernement incapable de maintenir la sécurité.

Tandis que chez nous...

Souscriptions

Sommes reçues du 21 juin au 17 septembre :

Garcia Ant. 9,50 ; Latard 10,00 ; Prévôtel Marc 135,00 ; Sérignac 4,50 ; Voileau 2,00 ; Mac Sey Stephen 5,00 ; Simon Louis 14,50 ; Morel 100,00 ; Arcangicli 4,50 ; Lafargues 5,00 ; Adam 4,50 ; Aubert 60,00 ; Turquais et Aubinais 15,00 ; Cristia 4,50 ; Lapeyre Aristide 200,00 ; Baila 39,00 ; Delanoy 4,00 ; Roche 1,00 ; Sévère 1,00 ; Hans 2,00 ; Lantuejoul 4,00 ; Mahé 5,50 ; Prévôtel Marc 1,75 ; Groupe de Saintes 30,00 ; Faucher 5,00 ; Raffaeli G. 24,00 ; Esteban 4,50 ; Virolle 5,75 ; Mouruc 35,00 ; Brand (Suède) 19,00 ; Vuiguier 8,00 ; Rubiol 6,50 ; Vola 4,50 ; Demange 14,00 ; Laurent Y. 1,50 ; Lapeyre Ar. 300,00 ; Lapeyre Laur. 4,50 ; De Saint-Paul 4,10 ; Musso 14,50 ; Garcia 20,00 ; Delteil 5,00 ; Eckert 5,00 ; Sario 15,00 ; Stas 20,00 ; Gullien 15,00 ; Caballero 14,50 ; Roche 1,00 ; Delanoy 4,00 ; Sévère 1,00 ; Lantuejoul 4,00 ; Voileau 2,00 ; Bachem 5,00 ; Remo 0,50 ; Nicolas 2,60 ; Kottelanne 2,50 ; Fournia 0,30 ; Guarin R. 5,00 ; Peincé 10,00 ; Jean 4,00 ; Brisson 4,50 ; Totaro 5,00 ; Groupe d'Asnières 41,00 ; Nicolas 3,70 ; Cerles 4,50 ; Delteil 10 ; Drouet 2,60 ; Mireille Capatana 1,20 ; Fangeras 6,70 ; Paul Lapeyre 14,50 ; Malina Maniel 40,00.

L'INTEGRATION DES PIEDS-NOIRS

Nous n'avons pas attendu l'attentat contre un général président, pour savoir que le retour de pieds noirs sur le continent ne serait pas plus fait pour apaiser le climat social que pour rehausser le niveau ouvrier du pays et faire regresser le fascisme effectif ou latent cher au cœur de certains.

Entendons-nous, il ne s'agit pas pour nous de généraliser et de porter une condamnation collective sur une fraction d'hommes. Nous nous sommes toujours élevés contre les préjugés raciaux, nationaux ou idéologiques, traitant comme des entités des ensembles d'individualités humaines.

Mais une étude sérieuse de la question amène à penser que le retour des profiteurs d'une inegalité sociale, héritiers effectifs des crimes du colonialisme et l'ayant vu considérer autour d'eux comme une norme ne pourrait que rabaisser le peu d'esprit révolutionnaire que connait encore notre pays.

Disons donc que, dans leur grande majorité, les Algérois reconnaissaient un régime d'inégalité, d'injustice et de crimes, du seul fait qu'il en étaient les bénéficiaires.

Mais tirons aussi cette indéniable constatation qu'ils ne sont pas les responsables, mais les produits d'un état de choses, qui existaient avant eux.

Il faut aujourd'hui payer 130 ans de colonialisme avec tout ce que cela comporte d'arrogance et d'impunité chez les occupants, avec tout ce que cela comporte de soumission et d'humiliations imposées aux occupés.

Dans ces circonstances la grande Presse donne une nouvelle preuve de sa veulerie, de son cynisme et de sa sottise.

Ces mêmes journaux qui invitaient à défendre l'Algérie jusqu'au dernier Français pour le salut du million d'Européens se trouvant outre Méditerranée, nous parle aujourd'hui de « la pègre », qui nous vient d'Afrique du Nord.

Ainsi c'est pour « une pègre » que depuis huit ans nos enfants tuent et se font tuer, c'est pour « une pègre » qu'ont été commis tortures et assassinats, c'est après huit ans, qu'une presse qui a tout accepté, tout justifié, tout célébré de tant de dénis d'humanité, dénonce tranquillement comme un rebut, ceux au nom de qui a coulé tant de sang.

Soyons moins sévères et pensons avec quelque raison que tout n'est pas « une pègre » parmi ceux qui aujourd'hui tentent de s'adapter à un pays dont ils ignoraient le climat social et les mœurs.

Jugeons aussi qu'il est normal qu'une place leur soit faite et qu'une aide leur soit apporté dans cet effort d'adaptation.

Mais lorsqu'une nouvelle oligarchie se fait jour, lorsque des avantages leur sont faits que le reste des habitants espèrent vainement, lorsque sont mis du jour au lendemain à leur disposition des locaux, que des familles attendent depuis des années, lorsque l'on prétend dépouiller, à leur profit, les syndicats de leurs réalisations sociales (colonie de vacances) nous disons : Non !

Que les crédits qui s'imposent pour le rapatriement des Algérois soit pris au détriment du budget de guerre et de l'inepte force de frappe et non pas sur celui de la santé publique.

C'est aux rapatriés de réclamer cela avec nous, s'ils veulent que nous proclamions avec eux la légitimité de leurs droits.

HEMEL

Indulgence pour les fascistes

Un verdict apparemment inhabituel vient d'être rendu au Tribunal de Vincennes ; Canal condamné à mort et J. M. Vincent à la détention perpétuelle (1).

Pourtant que personne ne s'y trompe, après tant d'indulgences ; le gouvernement et la justice bourgeoise se voyaient contraints de juger séverément ces deux fascistes, car l'opinion un peu trop sensibilisée par le cas de la petite Delphine Renard aurait montré quelques réticences à avaler la couleuvre, de grosse taille cette fois.

Pour le reste des conjurés, la justice bourgeoise tient à en faire une affaire de famille, à laquelle le bon peuple français n'aura de droits, que le spectacle et les comptes rendus de la presse officielle.

Quand l'Etat gaulliste et ses tribunaux épargnèrent les têtes de Salan et Jouhaux, ils déposaient là une sérieuse option pour les procès futurs et si cette justice se réservait le droit de conserver la vie à ces deux tristes « chefs » cela permettrait, par la suite, l'indulgence vis à vis des comparses et de tous ces officiers dits perdus.

A la lumière des derniers jugements rendus (procès Salan, Jouhaux, Castille, réseau O. A. S. de l'Ouest, procès de Troyes) le moins que l'on puisse dire c'est qu'entre les fascistes de l'OAS, l'armée, le pouvoir et son administration le barreau et le parlement, s'établit une complicité de tous instants.

Pour cette bourgeoisie juge et partie détentrice des principes chrétiens, sauvegarde de la civilisation occidentale, trop de points communs subsistent ; une classe sociale, dont ces messieurs sont à peu près tous issus, les unit et ces derniers s'attendrissent sur des souvenirs si chers : Verdun, St-Cyr, Vichy Londres, Bien Bien Phu, Alger.

Devenus provisoirement adversaires politiques, ces bourgeois et ces aristocrates apparemment divisés cherchent à régler leurs différends à l'amiable car en fin de compte ils savent très bien qu'ils œuvrent tous vers le même but, à savoir : le renforcement permanent du pouvoir, le prestige d'un pays, puissamment armé et policé et l'impossibilité pour le peuple de tenter le moindre sursaut émancipateur ; enfin, pour ces gens que lie une supériorité de classe, tout n'est que questions tactiques ; certains d'entre eux tendent vers un fascisme brutal, démodé, donc sans consitance politique et d'autres opposent à cela un fascisme moderne, adroit et à longue échéance, qui ne semble pas apeurer les foules qui paraissent s'en contenter comme le démontrent les résultats des différents référendums.

Le gênant de l'histoire, ce sont tous ces messieurs, se retrouvant maintenant soit parmi les juges, soit parmi les accusés, qui ont formé cette jeunesse réactionnaire à la lutte anti-révolutionnaire, à la contre-guérilla, au combat contre toute tentative de renouveau social et c'est bien difficile de

par FRANCIS LEMOINE

punir en fin de compte de si bons élèves, qui n'ont fait qu'appliquer à la lettre ces principes qu'on leur a si bien inculqués à l'armée, à l'UNOR ou au CEDN (2) différentes institutions légales, voire reconnues d'utilité publique par les différents gouvernements de la 4e et 5e République. Donc, quels que soient les désirs de fermeté que le gouvernement gaulliste peut émettre, on continuera à faire de cette subversion une affaire intérieure à la classe dirigeante, un malentendu à régler entre gens du monde, et un épouvantail jeté à la face des réformistes de gauche.

Et ce peuple dans l'histoire que devient-il ? Tenu à l'écart, il n'a d'ailleurs aucune envie de voir les choses de plus près, il pleure même parfois à travers les yeux de certains de ses jurés de l'Aube : petits artisans, anciens combattants s'attendrissent, devant la jeunesse des fascistes et ce qu'ils appellent la férocité des juges. Dans cette triste époque le peuple même fraie avec le fascisme ; si toutefois il n'est pas pour ce dernier, s'il verse quelques larmes devant une pauvre gosse devenue aveugle à cause de l'OAS, il ne fait rien contre et à partir de là lui et ses partis sont également complices.

Quant à la presse dite de gauche, que surprend une telle manœuvre du gouvernement envers les factieux, et qui s'enlise dans un tas de fausses considérations juridiques, à savoir, justice civile à la place de justice militaire, etc., nous offrons notre constant antimilitarisme comme seule solution.

A vouloir exalter le sentiment de posséder une bonne armée républicaine par rapport à une mauvaise armée voilà où l'on arrive et à ce sujet, unanimes les anarchistes ont fait tinter à toutes les oreilles et cela depuis des dizaines d'années, le signal d'alarme.

Encore un mot qui vous concerne, politiciens et gaullistes de gauche, soyez un peu moins timorés et à l'aide de vos journaux à grand tirage, conseillez donc au peuple de s'armer, comme la population pied-noir d'Algérie sut si bien le faire, et de constituer ses propres tribunaux révolutionnaires et l'on verra alors si la noblesse versaillaise, les chouans en uniforme et les vichyssois en robe auront le courage de continuer à nous narguer en nous maintenant dans un état constant d'infériorité.

(1) *Rien ne prouve encore que leur peines soient exécutées.*

(2) *UNOR — Union nationale des officiers de Réserve.*

CEDN — Centre d'études de la Défense Nationale.

Tandis que de tous côtés nous voyons le régime parlementaire s'effondrer, et tandis que de tous côtés surgit la critique des principes mêmes du système — non plus seulement de ses applications —, comment se fait-il que des hommes intelligents s'appelant socialistes-révolutionnaires, cherchent à maintenir ce système, déjà condamné à mourir ?

KROPOTKINE

Rendez-vous avec la vérité et efficacité de l'action directe

J'ai rendez-vous avec vous... chante notre cher Brassens dans une de ses charmantes productions. Et cela suffit pour qu'en détaillant le corps de la femme aimée, il « se foute » de tous ceux qui le tracassent et le persécutent.

On souhaiterait à notre ministre du Travail semblable philosophie désinvolte, et que son fameux « rendez-vous » de septembre avec les organisations syndicales brille sur le sable du desert comme un mirage rafraichissant.

De quoi s'agit-il ? D'une confrontation sur la « politique des revenus ». Il s'agit de connaitre la répartition du produit national et de procéder à quelques aménagements, afin que les parts du gâteau soient distribuées avec un peu plus d'équité. Malheureusement, il se révèle à peu près impossible de connaitre les revenus individuels des « non salariés ». L'approximation serait plus valable pour les salaires. Encore a-t-on quelques peines à évaluer les avantages en nature accordés aux cadres supérieurs. Il reste d'ailleurs pour nous l'objection fondamentale : au delà d'un certain plafond le « coefficient » est si élevé que le traitement s'apparente beaucoup plus à un profit capitaliste qu'à la rémuneration d'un travail.

Cependant c'est bien à l'élaboration d'une politique nationale des salaires que sont conviés les représentants des centrales syndicales. On pense aux exemples suédois et hollandais, c'est-à-dire à un accord général au sommet dont les conventions collectives d'industrie ou d'entreprise ne sont que l'application précise. Seulement, en Suède, les organisations ouvrière et patronale engagent presque tous les patrons et travailleurs (1). En France, la multiplicité des tendances et des intérêts imposera nécessairement l'arbitrage de l'Etat qui reste d'ailleurs le plus puissant patron, le principal client et le protecteur suprême. Il faut avoir la loyauté de le reconnaitre : une politique nationale des salaires, c'est le retour pur et simple du dirigisme des salaires et le seul fait d'accepter la discussion consacre l'étatisme le plus efficace et le plus virulent.

Quel serait le préalable à cette opération ? Le fameux plan du développement économique ? Ou précisément la politique financière. Dans son projet de budget pour 1963, le ministre des Finances spécule sur une expansion « dirigée » de 6 % et une hausse des prix limitée à 0,5 %.

Même si cet étatisme était capable de diriger l'économie française, il lui faudrait encore intégrer celle-ci dans le Marché commun. Et notre Argentier doit s'accorder avec le ministre de l'Agriculture qui juge insuffisants les revenus agricoles.

En règle générale l'expansion favorise la hausse des prix. Si l'on veut éviter l'inflation monétaire, il faut que la balance commerciale reste favorable, que persiste la « plus - value » des exportations — donc il faut limiter la consommation intérieure.

Pour l'ensemble de la Communauté des Six, le produit national se décompose ainsi : 5 % pour l'effort militaire, 21 % pour les investissements, 13 % pour les dépenses publiques, 61 % pour la consommation privée. Mais en France les dépenses militaires et civiles dépassent ces moyennes. L'expansion impose une progression constante des investissements. Donc pour maintenir la parité avec ses partenaires du marché commun, il faut bloquer, puis réduire la consommation privée, donc s'opposer dans la mesure du possible à l'augmentation de la masse salariale. La diminution du salaire réel depuis 1958 reconnue par tous les experts, n'est pas un accident en marge du « redressement politique et financier ». *Elle en fut la condition primordiale. Et elle demeure le moyen le plus facile de « contrôle » de l'expansion.*

Au reste, les prévisions des financiers orthodoxes risquent fort d'être démenties, quant au rythme de l'expansion. Par un curieux parallélisme, il y a augmentation du nombre d'offres et demandes d'emploi non satisfaits. Ce qui signifie tout simplement que le chômage peut naitre de l'insuffisance de la main-d'œuvre qualifiée. Ce phénomène apparait déjà en Allemagne fédérale. Le ralentissement ou même l'arrêt de l'expansion aggraverait certainement les méfaits d'une politique nationale des salaires.

Les réactions des centrales syndicales devant cette politique nationale des salaires peuvent nous édifier sur leurs tendances.

La commission administrative de la C.G.T. présente des revendications qu'on peut approuver en principe : *augmentation générale des salaires — fixation du S.M.I.G. à 2,3 NF par heure — retour à la semaine de 40 heures — congés payés de 4 semaines — suppression des zones de salaires...* Mais il s'agit d'un programme que l'on présentera au cours de la confrontation, que l'on opposera peut-être aux propositions gouvernementales... c'est-à-dire, que l'on établit les bases d'une autre politique nationales de salaires qui peuvent fort bien servir de plate-forme électorale.

La CFTC se tient sur une position qui appellera quelques débats. Tout en proclamant que l'organisation syndicale doit demeurer indépendante, on affirme que le syndicalisme ne peut se maintenir apolitique, ce qui pourrait justifier l'élaboration d'une politique nationale des revenus.

Seule, la CGT-FO s'oppose à toute politique nationale des salaires et s'affirme pour le principe de la libre discussion. Nous nous en félicitons sans réserve. Nous n'avons pas à répéter que cela doit déterminer une décentralisation de l'action, avec un large appel à la solidarité confédérale dans les secteurs où la lutte s'avère particulièrement difficile.

En face des risques de « récession », de ralentissement de l'expansion, le retour aux 40 heures parait la mesure préventive la plus efficace. La revendication du salaire mensuel substitué au salaire horaire, même celle du salaire annuel garanti, peuvent également être soutenues... mais en ce moment, alors que l'expansion se poursuit encore et naturellement dans les entreprises placées à la pointe du progrès technique.

Les études préalables à la grande... confrontation confirment officiellement ce que les syndicalistes les mieux avertis ont affirmé depuis longtemps (2). De 1956 à 1960 l'augmentation du salaire réel aurait atteint 12,8 % pour le secteur privé et 7,2 % pour le secteur semi-public. Nous savons déjà que la tendance a été retournée depuis 1959 et que l'on constate une diminution certaine du salaire réel.

Mais la moyenne ne dévoile pas des disparités scandaleuses. Pendant la même période : le salaire réel de l'ouvrier aurait augmenté de 9,6 %, celui du petit fonctionnaire de 5,3 %. Pour les employés et les fonctionnaires moyens, l'augmentation atteint 10,6 % et 6 % pour le cadres de l'industrie privée, et les hauts fonctionnaires 15,2 % et 11,5 %. Et l'écart s'est accru ces dernières années, jusqu'ici, à une diminution de 3 % pour le bénéficiaire du SMIG et une augmentation de 28 % pour les cadres.

Or, le décalage entre salaires privés et traitements publics a été voulu par le gouvernement, selon l'aveu de l'ex-Premier Debré, afin de peser ainsi sur la masse salariale. Et la survalorisation des cadres a été voulue par les patrons, désirant ainsi détacher les « collaborateurs » d'une masse de manœuvre dont le « prolétarisation » consolidée s'impose comme la base fondamentale du système.

Certes, l'action syndicale a souvent contrarié ce processus infernal. Insuffisamment pourtant. Mais peut-être suffit-il de le constater pour que les militants syndicalistes se fixent le but à atteindre, sans s'attarder à des confrontations dérisoires ou s'engager en des chemins de traverse.

Roger HAGNAUER

(1) *Notre ami Rüdiger, le représentant de la Centrale syndicaliste libertaire nous le confirmait dernièrement. Ce qui ne diminue pas l'efficacité de la minorité révolutionnaire.*

(2) *Cf. articles de Gilbert Mathieu dans* le Monde *des 13 et 14 septembre.*

MANGER, BOIRE ET DORMIR

Sous ce titre un des nos camarades a trouvé le texte suivant :

« ...Dormir, manger et travailler encore, cela est devenu d'un rythme si habituel que nous n'y pensons même plus, que nous ne relevons même plus la tête pour regarder si cela est normal ou non.

La vie coûte cher et ceux qui se battirent pour arracher une semaine de quarante heures ne semblent l'avoir fait que pour nous permettre de faire des « heures supplémentaires ».

Il faut boucler le mois, payer le crédit et l'échéance du loyer, et pour que ça « rende », ces heures supplémentaires, il faut s'acheter la télévision ou la voiture.

En douce, les tuyaux se refilent.

— Chez Untel, on fait des heures autant que l'on veut a 25 et 50 %.

— Chez tel autre, on peut bricoler le samedi et même le dimanche.

— Moi, ma situation m'oblige à faire des heures de nuit, il faut que le travail soit rendu, et dimanche je ne serai pas à la maison.

La vie coûte cher, il faut avoir de l'argent. Certains vendent tout pour en avoir, d'autres le volent simplement. Où sont les coupables ?

Moi, j'ai voulu être honnête et j'ai tout vendu pour de l'argent. J'ai acheté de l'argent sous forme d'heures supplémentaires.

Et j'ai commencé par vendre mon temps, mon temps libre à moi, celui pendant lequel je n'avais pas un patron sur le dos.

Et j'ai vendu mon sommeil, un bon sommeil d'homme éreinté. Et là, je me suis fait avoir, car en m'achetant mon sommeil, on m'a volé une bonne partie de ma santé.

Ensuite, j'ai commencé à vendre des « bricoles » : mes heures de lecture ou de musique, mes rencontres avec les collègues. J'ai

PAR JEAN-MARIE

bazardé à vil prix mes ballades en ville ou à la campagne, mes heures de rien, où j'allais simplement écouter le vent dans les pins.

Mais cela ne suffisait pas, l'argent manquait encore trop et, pour acheter toujours des heures supplémentaires, j'ai lâché les gros morceaux.

Alors, j'ai vendu mes soirées, mes samedis et mes dimanches avec ma femme et mes gosses.

J'ai vendu ma dignité d'époux, mes responsabilités de père. J'ai vendu l'harmonie de notre couple et l'éducation de mes gosses.

D'ailleurs, ma femme et mes enfants ont appris à se passer de moi ; je ne compte plus. Ce n'est plus moi, le père, le mari, qui rentre, c'est un paquet de billets de mille...

J'ai tout vendu...

Je suis devenu le confort moderne de ma famille.

Je suis devenu « la bête de somme » de mon patron. C'est vrai qu'il me regarde comme un paysan regarde ses bœufs.

Alors je comprends maintenant pourquoi mon foyer est désuni, pourquoi mon fils aîné est devenu « blouson noir », pourquoi je suis moi-même vide, abruti et sans énergie.

Toi qui me lis, qui achètes du pain et le bien-être matériel à coups d'heures supplémentaires, je t'en prie, ne vends pas tout ce qui fait de toi un homme. L'homme ne vit pas seulement de pain... Et, autour de toi, lutte contre cette prostitution que sont les heures supplémentaires ».

Pas mal, n'est-ce pas ? Mais on se demande ce que font ces lignes dans le « Bulletin paroissial d'Aunemane ».

Voyons, Jean-Marie, tu donnes l'impression d'avoir du courage et des idées généreuses, mais si tu restes dans cette crèche tu pourras bientôt leur dire adieu, tout sera flétri par les émanations des cagots. Et quand ils t'auront bien dressé tu feras même des heures supplémentaires à la messe. Alors, change donc de crémerie.

Près de nous

AMIS DE HAN RYNER

Réunion le *Dimanche, 21 octobre*, à *14 heures* 45 au *Café de la Gare*, 3, Place St Michel (Sous-sol). Sous la Présidence de Marcel RENOT. Causerie de Jean de LOUET : « *La personne intégrale chez Han Ryner* ». Une discussion amicale suivra.

Invitation cordiale aux camarades.

COURS D'ESPERANTO

Tous les jeudis à 20 heures précises à partir du 4 octobre. Librairie Publico. 3, rue Ternaux, Paris, 11e.

Notre camarade SAYAS est mort

Pierre SAYAS militant de la première heure et durant toute sa vie dans le camp Anarchiste et Syndicaliste nous a quitté.

Il a œuvré pendant plus de trente ans pour la cause de l'Anarchisme, participant inlassablement à tous les mouvements de protestation. Dans les milieux anarchistes et syndicaux en France jusqu'en 1936, il prit part alors à la révolution espagnole et à son œuvre de transformation sociale au service de laquelle il mit toute son intelligence et son enthousiasme. Homme probe, honnête el simple, mais aussi plein de fermeté, il a travaillé jusqu'à la dernière heure pour les idées anarchistes.

De retour en France avec l'avalanche des révolutionnaires espagnols, il s'incorpora de nouveau à la lutte syndicaliste et anarchiste.

Le Groupe de St-Antoine a eu avec SAYAS un réconfort, une aide et une compétence difficiles à remplacer.

Il avait contracté une grave maladie, mais nous ne pouvions supposer que nous le perdrions aussi rapidement, nous étions habitués à son asthme et nous ne pensions jamais à un tel aboutissement.

Le mouvement Anarchiste en France et en Espagne, perd un camarade et un ami de grande valeur.

Nous poursuivrons sa lutte et son œuvre afin que tant d'efforts de sa part ne soient pas vains.

VICENTE

VIE DE LA FEDERATION

LE GROUPE D'ETUDES ET D'ACTIONS ANARCHISTES organise une série d'exposés traités par ses militants, et suivie d'un débat, les Dimanches à 15 heures,

24, *rue Ste Marthe, Paris*, 10

Pour octobre :

Dimanche, 7 : *La hiérarchie.*

Dimanche, 14 : *La pensée stirnérienne.*

Dimanche, 21 : *L'action anarchiste.*

Dimanche, 28 : *Quelques principes de liberté.*

Invitation cordiale à tous.

Groupe d'Etudes et d'Action Anarchistes. — Permanence 3, rue Ternaux, Paris, 11e. Permanence de 15 h. à 19 h. à cette adresse chaque samedi.

ASNIERES — Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredis).

Groupe LES AMITIES INTERNATIONALES. — Réunion du groupe chaque samedi, à 17 heures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

UNION DES GROUPES ANARCHISTES COMMUNISTES. — Permanence tous les samedis de 14 h. à 18 h. ou écrire Francis LEMOINE, 3, rue Ternaux, Paris 11e.

GRENOBLE — Groupe Libertaire : S'adresser à Keravis, 162, rue Léon Jouhaux, Grenoble (Isère).

LILLE. — Groupe anarchiste « La Commune Libertaire » : C.N.T., S.I.A., espérantistes-révolutionnaires. S'adresser à :

Henri Walraeve, 8, rue des Aubépines, Lambersart (Nord).

MAISONS ALFORT. — Groupe Elisée Reclus.

PARIS V. — Groupe KRONSTADT.

HAUTE SAVOIE.—Groupe DURRUTI

MACON. — Groupe GERMINAL. Pour ces Groupes, renseignements à l'UGAC ou Francis Lemoine, 3, rue Ternaux.

AIX-EN-PROVENCE. — Groupe libertaire. — S'adresser à José Barrachina, Clos des Fleurs, Bt. A, 41, avenue P.-Solari.

GROUPE LIBERTAIRE DE SAINTES. — Prière de prendre contact avec le camarade Georges Auzanneau, route de Marennes, à Saintes.

GROUPE ANARCHISTE DE COMMENTRY. — Animateur Louis Malfant, Bd. Rambourg, à Commentry (Allier).

GROUPE ANGERS - TRELAZE. — Réunion deuxième mercredi du mois à 20 h. 30 au lieu habituel. Bibliothèque et librairie.

GROUPE LIBERTAIRE DE GIVORS. — Pour tous renseignements s'adresser à G. Dartois, Chemin des Charmes, à Grigny (Rhône).

LYON, GROUPE ELISEE-RECLUS. — Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., Café Bon Accueil, 21, rue de Bonnel, Lyon (3e). Adresser toute correspondance au secrétaire AVIAS Raoul, 56, rue Pierre-Lémerd à Oullins (Rhône).

BORDEAUX. — Groupe Anarchiste « Sébastien Faure » : S'adresser à Peyraut Yves, 15, rue Blanqui. CENON (Gironde).

GROUPE DU *MONDE LIBERTAIRE*

Son but : Assurer tous les travaux pratiques de l'Administration du journal et de sa Librairie.

Les camarades intéressés se renseigneront auprès de notre Permanente : rue Ternaux.

CARCASSONNE. — Groupe Han Ryner : Francis Dufour, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

NANTES. — GROUPE FERNAND-PELLOUTIER. — S'adresser à MAHE Serge, 157, Chemin Camaret, Nantes.

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE - CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 18 h. 30 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2e étage.

LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
LE GROUPE ANARCHISTE D'ASNIERES
LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE
organisent
UN **COLLOQUE** SUR LE THEME
LA LUTTE DES CLASSES
Samedi 6 octobre
à 16 heures 30
Local de Montmartre: 110, Passage Ramey, Paris 18e

LIBRAIRIE

Toutes les commandes et les règlements doivent être adressés à la :

LIBRAIRIE PUBLICO — 3, rue Ternaux — Paris (11me) — C. C. P. Paris 11289-15 — Téléphone : VOLtaire 34-03

Les frais de port sont *à notre charge.*

(Pour tout envoi recommandé, ajouter 0,60 NF aux prix indiqués.) Prix en NF.

Nous rappelons que nous pouvons fournir TOUS les LIVRES et DISQUES se trouvant dans le commerce. Faites vos achats à notre Librairie!

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 12 h. à 19 h. 30.

EXTRAIT DU CATALOGUE :

(Le catalogue général sera envoyé sans frais sur demande.)

QUESTIONS ECONOMIQUES, POLITIQUES ET SOCIALES

ABOSCH H. :
L'Allemagne sans miracle (d'Hitler à Adenauer) .. 12

ALEXANDROV V. :
L'U.R.S.S. à l'heure K .. 7

ANTONELLI :
L'économie pure du capitalisme 12

ARVON :
Le marxisme 4,50

AUPETIT A. :
Essai sur la théorie générale de la monnaie 5,50

BARTON P. :
Salariat et contrainte en Tchécoslovaquie 12

BESNARD P. :
Le monde nouveau 3

BONTEMPS C. A. :
L'homme et la propriété. 3

BOUTHOUL :
La surpopulation dans le monde 12

BRICARD G. :
L'organisation scientifique du travail 4,50

COSTON H. :
Les financiers qui mènent le monde 7,80
Haute Banque et trusts .. 9,90
Le retour des deux cents familles 12
Les partis politiques en France — La Presse 18

DE CASTRO J. :
La géopolitique de la faim. 12

DJILAS M. :
La nouvelle classe dirigeante 7,60

DUMONTIER :
L'Europe aujourd'hui et en 1960, 2 vol., chacun .. 3,50

FAURE S. :
Mon communisme 6

GUERIN D. :
Jeunesse du socialisme libertaire 8
Au service des colonisés .. 7,50

GUEVARA E. :
La guerre de guerrilla 7,80
Avertissement aux propriétaires — le droit de propriété ..... 18 —

HAMELIN :
Les doctrines économiques (depuis le moyen âge) .. 5,40

JAURES J. :
Les origines du socialisme allemand 7,80

LAURAT L :
L'accumulation du capital d'après Rosa Luxembourg (suivi d'un aperçu sur la discussion du problème depuis la mort de Rosa Luxembourg) 5

LUSIGNAN G. :
L'organisation internationale du travail 4

MAGNENOZ :
L'expérience communiste en Chine 12

NAVILLE G. :
L'intellectuel communiste (à propos de J. P. Sartre) 6

PLANUS P. :
Patrons et ouvriers en Suède 4,50

PROUDHON P. J. :
Du principe fédératif 3,75
La fédération et l'unité en Italie — France et en Italie — Nouvelles observations sur l'uni-Rhin (nouvelle édition— un fort volume) 22
De la création de l'ordre dans l'humanité — Principes d'organisation politique 18
Du principe de l'art et de sa destination sociale — La pornocratie 18
La révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 décembre 18

Nous rappelons que nous pouvons fournir TOUS les LIVRES et DISQUES se trouvant dans le commerce. Faites vos achats à notre librairie.

Maniaques de la politisation

bas les pattes à propos du Birth control

UN OUVRAGE D'AVANT-GARDE

En France, le problème du contrôle des naissances fut publiquement et franchement reposé au début de l'année 1956 quand parut l'excellent ouvrage de Jacques Derogy : « Des enfants malgré nous » (1). L'auteur, membre du Parti Communiste, y dévoila très courageusement « le drame intime des couples ». Pour diverses raisons, principalement d'ordre physique, matériel et moral, il reconnut à la femme le droit de refuser la maternité. Les méthodes contraceptives étant la seule façon véritablement efficace de prévenir une grossesse indésirée, il demanda que soit enfin autorisée la divulgation des procédés anticonceptionnels.

Cette divulgation est rendue impossible par les articles 3 et 4 de la loi du 31 juillet 1920, qui confond et réprime au même titre « la provocation à l'avortement et la propagande anticonceptionnelle ». Il insista donc sur la nécessité de réviser complètement cette loi de circonstance et d'y supprimer au moins les litigieux articles 3 et 4.

Bref, Jacques Derogy était partisan des méthodes contraceptives et proposait l'application d'un contrôle rationnel des naissances qui serait non pas, comme certains l'ont prétendu, une limitation, mais une régularisation des naissances. Ce contrôle donnerait à la maternité toute sa grandeur du fait qu'elle serait alors volontaire et consciente.

Cette prise de position nette et généreuse éveilla l'opinion publique, qui se cristallisa très rapidement en partisans et adversaires décidés du « Birth-control ». Le livre fit gronder la droite, les autorités catholiques et celles du P.C.F. Elles lui reprochèrent de revêtir un caractère purement égoïste et le taxèrent de propagande néo-malthusienne. Il fut par contre chaleureusement accueilli par la gauche, les protestants, ainsi que par de nombreux médecins et intellectuels communistes.

...SECOUE LA GAUCHE ET...

Une âpre querelle s'ensuivit qui se traduisit sur le plan pratique et immédiat par le dépôt à l'Assemblée Nationale, le 23 février 1956, d'une proposition de loi tendant à l'abrogation des articles 3 et 4 de la loi du 31 juillet 1920. Elle était soumise par trois parlementaires progressistes : Messieurs d'Astier de la Vigerie, Dreyfus-Schmidt et le docteur Pierre Ferrand. Le 16 mars, plusieurs députés radicaux, dont M. Hernu, présentèrent un projet identique. Les membres des groupes socialiste et communiste devaient agir dans le même sens, au cours de cette même année 1956. Rappelons, pour mémoire, que ces propositions de loi n'ont fait l'objet d'aucune discussion.

...DIVISE LES COMMUNISTES...

La question du « Birth-control » a donné lieu au désaccord le plus ouvert qui soit jamais survenu au sein du Parti Communiste Français. Madame Vaillant-Couturier, dans « L'Humanité » du 8 mars 1956, se prononça contre la prévention des naissances. Le 2 mai, ce même quotidien fit connaître la position de madame Jeannette Vermeersch et de Maurice Thorez.

Le secrétaire général du P.C.F., dans une lettre ouverte à Jacques Derogy, se déclara, à l'inverse de son homologue italien Togliatti, hostile au contrôle des naissances. Négligeant l'aspect social du problème, il prétendit justifier sa surprenante attitude par des considérations d'ordre purement politique. Usant et abusant de la dialectique, il confondit grossièrement néo-malthusianisme et contraception pour en arriver à des élucubrations verbeuses qui ont toujours fait le régal des staliniens. La contraception limite les naissances... elle s'inspire du néo-malthusianisme : « cette tendance propre au couple petit-bourgeois recroquevillé et égoïste » (Lénine). Elle a toujours été le credo des anarchistes : « l'anarchiste est un réactionnaire » (Lénine).. Autres réactionnaires : les américains... ils ont adopté cette théorie barbare... Ce sont de vilains capitalistes, etc...

Bref, en schématisant la « géniale pensée du camarade Thorez », nous nous trouvons devant la formule suivante : contraception = néo-malthusianisme = petite-bourgeoisie = anarchisme = réaction = capitalisme. C.Q.F.D. « Et contre cela, le parti de la classe ouvrière a toujours lutté » conclut sentencieusement le « fils du peuple ». Pour ce maniaque de la politisation, le tour était joué.

L'hostilité ouverte des dirigeants du P.C.F. fut élogieusement commentée par les adversaires du « Birth Control », et surtout par certains milieux cléricaux. « Il est réconfortant de constater que le Parti Communiste de France garde sur cette grave question, une santé morale, qui surprendra beaucoup de gens » écrivit le très catholique et intransigeant docteur Emilien Mourgues (2).

Le verdict de Maurice Thorez et de sa clique fut cependant très loin de recueillir l'unanimité au sein du Parti. Sa prise de position catégorique fut jugée erronée par de nombreux communistes français qui justifièrent leur désaccord en se référant aux théories de Lénine. Celui-ci a très clairement exposé son point de vue dans une brochure intitulée : « La classe ouvrière et le néo-malthusianisme ». Il s'élève effectivement contre la doctrine néo-malthusienne, mais ne s'oppose cependant pas, bien au contraire, à la diffusion des procédés anticonceptionnels. De plus, il insiste sur la distinction qu'il y a lieu de faire entre le néo-malthusianisme et la contraception.

Les bonzes du Parti Communiste Français s'inclinèrent et, une vingtaine de jours plus tard, ils opérèrent un brusque revirement. Le 26 mai 1956, « L'Humanité » reproduisit le texte du projet de loi présenté à l'Assemblée Nationale par les membres du groupe communiste. Pour racheter leur retard, ces derniers allèrent plus loin que les progressistes, les radicaux et les socialistes. Ils proposèrent l'abrogation, non seulement des articles déjà mentionnés, mais également de ceux (les deux premiers) relatifs à l'avortement.

ATTENTION !

Cette unanimité définitive de la gauche à l'égard du contrôle des naissances, problème qu'il était inévitable d'aborder tôt ou tard, devait évidemment avoir des répercusions sur le plan politique et entraîner l'opposition systématique de la droite, toujours soutenue par les autorités catholiques. Il est fort regrettable que les deux bords aient tant politisé ce sujet qui ne devrait normalement se situer que sur le terrain médico-social.

Donner un caractère politique au généreux et humanitaire mouvement pour le contrôle des naissances serait une grande erreur de tactique. Du fait que la loi du 31 juillet 1920 est toujours en vigueur, il faut bien avouer qu'à l'heure actuelle, il est seulement toléré et non pas admis. Si l'on veut qu'il soit un jour enfin officiellement reconnu d'utilité publique, il importe avant tout d'assurer sa reconnaissance de fait par le femmes, toutes les femmes, sans distinction d'appartenance sociale, religieuse, philosophique ou politique.

Le Mouvement pour le contrôle des naissances a gagné la première manche en soulevant l'intérêt de l'opinion publique. Il a également gagné la seconde, du fait qu'il a su résister aux pressions de ses adversaires et qu'il se développe. La victoire finale lui sera acquise s'il parvient à échapper à l'emprise néfaste des continents professionnels des révolutionnaires de salon et autres maniaques de la politisation.

Roland LEWIN

(1) *Editions de Minuit.*

(2) *Auteur d'un ouvrage polémique dans lequel il dénigre les arguments de Jacques Derogy et se fait l'avocat du « self-control ».*

QU'ILS CRÈVENT TOUS !...

Le monde est en émoi, angoissé par l'accident survenu à un savant anglais, victime de ses recherches pour trouver le virus destiné à nous empoisonner tous, sans espoir de nous sauver par un quelconque remède; nous avions déjà l'épée de Damoclès de la bombe atomique, il faut y ajouter les virus mortels, contre lesquels aucun antibiotique, aucun vaccin ne peut nous protéger. Comme vient de le révéler ce sombre drame, on nous prépare, dans l'ombre propice des laboratoires, des lendemains qui chantent, nous le savions déjà, mais il n'était pas inutile que l'opinion publique prenne connaissance et conscience du sort qui l'attend, si elle n'y prend garde. Je sais, elle a d'autres chats à fouetter, et s'il est à craindre une fois de plus, qu'autant en emporte le vent et qu'elle laisse faire les savants au service des Raisons d'Etat.

Autant nous nous inclinerions, nous plaindrions, nous participerions à la douleur générale si la victime avait été un obscur homme de science qui du fond de son laboratoire, cherchait à protéger nos existences, à soulager les douleurs humaines; autant nous restons insensibles devant la mort de cette victime anglaise qui, elle aussi, du fond de son laboratoire, travaillait, non à sauver, à protéger ses semblables mais, au contraire, à préparer dans le silence, à assurer notre perte et, avec celle-ci, celle d'une civilisation, qui requiert le concours de tous pour la défendre et la servir contre l'implacable milieu. Sans cet effort constant et soutenu, elle risquerait dans sa faillite de nous faire retourner à notre état originel, la bestialité.

Le plus tragique est que le danger nous vient, surtout, de ceux qui devraient être nos protecteurs naturels, les défenseurs de cette civilisation, les hommes de science, de savoir, d'intelligence, qui se sont servilement mis au service des forces fatales, des pouvoirs criminels, pour lesquels les hommes ne sont que de vils pions qu'on pousse sur l'échiquier international, dont le but est moins de servir l'intérêt général que les intérêts de castes, de classes, les privilèges, les ambitions démesurées, les rêves hallucinants des hommes d'Etat.

Devant ces faits, où nous voyons une science sans conscience préparer, de sang-froid, notre holocauste, notre propre destruction, peut-être même celle de la planète, nous sommes en droit de réagir, nous avons même le devoir de nous insurger et, avant qu'il ne soit trop tard, demander la mise hors d'état de nuire de ces savants cloîtrés dans leur orgueil, soumis aux puissants du jour, en souhaitant, devant l'œuvre criminelle qu'ils accomplissent, qu'ils crèvent de la peste ou de toute autre cause aussi maléfique que celle qui a conduit le savant anglais dans la tombe; celui-ci paie de sa vie d'avoir voulu jouer l'apprenti-sorcier, en nous préparant une mort collective aussi effroyable que lâche; pour ma part, c'est mon vœu le plus cher que tous ceux qui travaillent, coopèrent aux recherches et à la préparation à la guerre et à ces apocalyptiques destructions, tous ceux dont les travaux sont destinés aux entreprises militaires, que tous les chefs civils et militaires, ceux qui président, ordonnent, commandent ces génocides soient, avant que nous en soyons

PAR A. BARBE

victimes, eux-mêmes victimes des maux qu'ils nous préparent, c'est un vœu platonique mais sincère.

Certes, il y a des degrés dans ces responsabilités et ces crimes, mais que ce soient des savants qui mettent leur intelligence et leur savoir au service des fous criminels, alors qu'ils devraient, au contraire, refuser de participer, et dénoncer les horreurs qu'on nous prépare en masse; la mort de ce savant anglais vient à point nous rappeler, qu'avec le concours de la science, notre vie ne tient qu'à un fil et qu'elle est à la merci de leurs diaboliques travaux. C'est pourquoi, devant ce tragique l'inconscience des hommes de science nous nous demandons si nous ne devons pas enchaîner Prométhée, pour l'emploi criminel qu'il fait de ses dons et de la puissance, ceci pour sauver les hommes de leurs créations.

Devant notre impuissance à conjurer les périls qui montent, à arrêter les entreprises de mort des savants, qui conduisent, par leurs découvertes, l'humanité au suicide collectif, clouons au pilori ces irresponsables qui, des deux côtés du rideau de fer, s'acharnent à nous faire passer de vie à trépas et, devant la carence de l'opinion publique, souhaitons que d'autres hommes de science, conscients de leurs responsabilités, fassent écho à ces sinistres préparatifs, dont nous sommes appelés à faire les frais, ce qui serait une élégante façon de réhabiliter, avec la science déshonorée ,par ces complicités monstrueuses, le savoir et l'intelligence.

Mais, prendre le système des bourgeois — système qui se meurt déjà, système vicieux s'il en fut — et le préconiser avec quelques légères corrections, telles que le mandat impératif ou le referendum, dont l'inutilité est déjà démontrée ; le préconiser pour une société qui aura fait sa révolution sociale — ceci nous paraît absolument incompréhensible, à moins que sous le nom de Révolution sociale, on préconise tout autre chose que la Révolution, c'est-à-dire quelque replâtrage minime du régime bourgeois actuel.

KROPOTKINE

Faudra-t-il encore des régicides ?

Le concours du « Canard Enchaîné » l'avait porté, si mes souvenirs sont exacts en troisième position pour le titre de « Mon Dauphin » derrière Pinay et Chaban-Delmas. C'était il y a quelques années et peu le remarquèrent.

Aujourd'hui on parle de lui de plus en plus sérieusement comme l'héritier désigné de De Gaulle.

Qui ça ? L'individu qui se fait appeler Comte de Paris, sans doute parce que son grand-papa Louis Philippe fut ignominieusement chassé par le peuple de cette ville.

⁂

Nous avons bien de la sympathie pour les non violents et du dégoût pour la peine de mort, il n'empêche que des regrets peuvent nous venir qu'on n'ait pas agi en France comme en Russie vis-à-vis de la famille détrônée.

Le camarade Sverdlov, quand il fit exécuter le tsar et toute sa famille près d'Iekaterinenbourg, savait ce qu'il faisait.

Si écœurant que soit un tel meurtre collectif, il faut reconnaître que sur le plan politique c'est à peu près la seule façon de mettre fin définitivement aux « prétentions » présentes et à venir de telles familles.

Si innocent que soit le dernier petit enfant, si insignifiante que soit la plus évaporée des nièces ou tantes, si borné que soit le plus stupide frère du monarque, si dépourvu de tout sens politique ou même d'ambition que soit le plus paisible de ses arrière-petits-neveux, il se trouvera toujours des monarchistes pour placer en avant le moindre rescapé ou sa descendance.

Ces gens-là sont comme portés par les « principes » et « symboles » monarchiques qui les poussent à empoisonner héréditairement les peuples. Qu'ils ne s'étonnent pas que les peuples veuillent les exterminer.

Oui, Sverdlov savait ce qu'il faisait, ainsi que Miasnikov qui, sans autre forme de procès, exécuta un grand duc éloigné du troupeau.

Que faire d'autre ?

Les révolutionnaires de 93 font un peu amateurs avec leurs jugements de Louis XVI et de Marie Antoinette et leur désintérêt pour le reste de la maisonnée. Saint-Just en proclamant qu' « un roi ne saurait être innocent » était en dessous de la vérité : il oubliait la famille.

Ainsi les Bourbons purent récidiver : après Louis XVI guillotiné, il fallut que la révolution de 1830 chassât Charles X.

Puis leurs cousins Orléans avec Louis-Philippe, chassé par celle de 1848.

Et les Bonaparte à leur tour s'enfuyant devant trois invasions déclenchées par eux en 1814, 1815 et 1870.

On trouverait donc un rejeton pour tenter une septième expérience en moins de deux siècles ?

Une telle idée peut paraître germer dans le cerveau rancì d'un général élevé dans le culte de l'ancien régime.

Il est bien évident que hors de cette petite caste militaro-monarchiste personne ne souscrit à un tel projet.

Personne ? Pas si sûr. Si presque personne n'est pour, si à peu près personne n'est contre...

Car tout le monde s'en fout.

La propagande royaliste s'était manifestée, il y a quelque temps sur les murs des quartiers chics de Paris par ce slogan ingenu qui en dit long sur notre époque :

«UN ROI ? POURQUOI PAS ?

Oui, pourquoi pas ? peut se dire le lecteur de « Paris-Jour » ou « France-Dimanche ».

PAR J. PRESLY

Après une ou deux républiques de politiciens.

Après un maréchal.

Après un général.

Pourquoi pas un roi ?

Ça ne fait guère qu'une élection de moins. Et tant qu'à s'en remettre à un homme, pourquoi pas une famille : ça dure plus longtemps.

Et pourquoi pas aussi un cheval ? ou une solive taillée ?

⁂

En sommes-nous là ?

La « mise en conditions » du peuple français par le règne actuel, la personnalisation du pouvoir et le règne présidentiel qui ont leurs partisans aussi bien à gauche qu'à droite, l'admiration pour les « démocraties » anglaise ou nordiques, le battage continuel d'une presse de bas étage et de gros tirage autour de familles régnantes ou prétendantes, tout cela rend moins invraisemblable une tentative de restauration monarchique.

Pour se rendre compte de l'avilissement des « républicains » il n'est que de se rappeler les ronds de jambes de feu Violette, maire de Dreux, grand maître des politiciens de gauche, célébrant un mariage de la famille soi-disant de France, de France, mon chose, aurait-on du dire, comme Zazie.

⁂

Aussi serait-il bon de prendre les devants. Pour n'avoir pas à réinstaller la guillotine en bas des Champs-Elysées, à faire fusiller un quelconque duc d'Enghien ou à repéter le massacre d'Iekaterinenbourg, quelques mesures républicaines oubliées suffiraient, par exemple :

— Remettre en vigueur la loi interdisant le territoire aux descendants de famille y ayant régné (loi abrogée vers 1950 grâce à Hutin-Desgrée, député crypto - royaliste de l'Ouest) et stipuler comme la cinquième l'a omis, que la charge de chef de l'Etat leur est interdite.

— Reinterdire l'emploi de titres nobiliaires abusifs, éhontés et sans valeur, déjà abolis par la Révolution.

— Exproprier complètement ces gens qui au travers des révolutions sont parvenus à garder des biens considérables provenant de l'exploitation du peuple par leurs parents et leur permettant une vie oisive et luxueuse.

⁂

Ceci pour les amateurs de folklore.

Pour ceux qui se penchent sur les problèmes de notre humanité la question est ailleurs. Elle est dans l'abolition du culte des personnalités, quelles qu'elles soient, et sous toutes ses formes.

Il s'agit de rendre les hommes majeurs, aptes à se passer de Chefs, de Dieux.

En attendant et pour en prendre le chemin, la vague cohorte de ceux qu'on appelle de temps à autre les républicains pourrait s'intéresser puisque la mode est aux constitutions à l'abolition de chef de l'Etat.

Abolition possible et recherchée dans les cadres juridiques les plus divers puisque, par exemple, réalisée complétement en Suisse (Conseil Fédéral) et pratiquement en URSS (Prœsidium).

Abolition réalisée aussi en fait sur le plan politique en Grande Bretagne, en Scandinavie, etc., où le chef de l'Etat (monarchique), n'a pratiquement plus d'autre rôle que décoratif.

Abolition tentée en France par des régimes qui ont aussi mal réussi que d'autres : (Directoire, Consulat).

Abolition réclamée notamment à la fondation de la III République par Jules Grevy, ce qui lui vaudra d'être choisi pour rendre inoffensive cette charge qu'il voulait supprimer.

⁂

Ceci pour enlever la tentation aux amateurs de régime « personnel ».

Si l'on détruit la fonction, que faire du « symbole vivant » .

Que faire d'autre pour se débarrasser du « prétendant » et de toute sa portée ?

Pour les forcer à travailler ou à disparaître.

Pour en finir une fois pour toutes avec ces « nom-de-dieu-de-princes » ?

La parole est à nos lecteurs.

Imprimerie des Gondoles
(S.A.R.L. au capital de 10.000 NF)
4 et 6, rue Chevreul. Tél. BEL 27-73
Choisy-le-Roi (Seine)

Le directeur de la publication,
Maurice Laisant.

CHRONIQUE MILITAIRE

Un grave problème

Que faire de la Légion Etrangère ?

En janvier 1961 un certain général Gardy avait posé le problème : « Impossible d'abandonner l'Algérie, car on ne saurait plus que faire de la Légion ». Et en avril suivant ce fut le putsch des généraux avec la Légion.

Maintenant on est bien embarrassé : Où mettre la Légion ? Un peu à Djibouti, un peu en Corse, un peu à Toulon...

Mais il est évident que la solution n'est pas là : peu de chance que Somaliens, Corses ou Provençaux fournissent à cette troupe d'élite l'occasion de sortir de l'ennui et de se couvrir de gloire.

Je vois pourtant un lien qui conviendrait aux « grandes actions guerrières », comme dit l'autre : la Terre Adelie.

La France possède sa tranche de Continent Antarctique : qu'on la laisse à la Légion. L'idéal serait que tous les pays intéressés prennent une tranche à côté pour y fixer leur Légion.

Il y a là-bas un climat tonique où souffle un grand vent d'aventure et pas le moindre indigène pour poser de problèmes politiques.

Tous les militaires de carrière du monde pourraient s'y entraîner à loisir et même s'y combattre, laissant les civils vivre médiocrement sur les autres continents.

Il n'y a qu'une difficulté : le continent antarctique est par une convention internationale le seul démilitarisé.

Je propose, donc, la modification de cette convention dans les sens suivants : le monde entier est démilitarisé sauf le continent antarctique. Toutes les armées du monde, tous les amateurs de guerre y seront concentrés et pourront s'y livrer entre eux à leurs exercices préférés.

Que d'exaltants exploits!

Que d'épopées dans le grand espace blanc!

En attendant que le progrès nous permette de les envoyer dans le cosmos.

Capitaine BORDURE

PAUL ZORKINE

Vie et mort d'un militant anarchiste

Notre camarade Paul est mort en auto cet été.

Paul était yougoslave. Son pays, le Monténégro, n'a d'autre richesse que ses hommes : combattants acharnés pour leur liberté, éternels rebelles, résistants, partisans, condamnés, exilés, comme fut Paul.

Les Monténégrins sont de ces paysans montagnards qui, au cours des siècles n'eurent jamais de nobles, car le peuple entier l'était.

Ils eurent des intellectuels : son grand-père traduisit Marx en serbo-croate, comme Bakounine le fit en russe ou Cafiero en italien.

Paul naît il y a quarante et un ans, à l'époque où, par villages entiers, drapeau rouge en tête, les Monténégrins manifestent pour le grand espoir qui semble se lever.

A quinze ans, Paul adhère aux Jeunesses Communistes et, ne tarde pas à réagir contre l'autoritarisme et le dogmatisme qui y règnent. Un an plus tard il en est exclu, qualifié d'épithètes divers dont les communistes marxistes ont le secret. Parmi ceux qui l'ont jugé et anathématisé est Milovan Djilas, autre Monténégrin, rebelle vingt ans après au même système, de dix ans plus âgé que Paul et du même lycée.

Quelques mois plus tard, quand le Reich hitlérien s'en prend à la Tchécoslovaquie, Paul se retrouve avec ces nombreux yougoslaves faisant la queue devant les consulats tchèques pour s'engager et défendre la nation sœur.

Encore quelques mois et la Yougoslavie à son tour est directement menacée. Paul se porte à nouveau volontaire mais est refusé parce qu'il est trop jeune.

L'invasion germano-italienne atteint Paul au Monténégro, qui échoit à l'Italie. Paul participe immédiatement, invoquant par tract Bakounine, à la résistance, d'abord sporadique puis mieux structurée. Une fois le maquis monténégrin organisé Paul est envoyé à Zagreb, capitale de la Croatie, siège du nouvel « Etat Indépendant » fondé par les fascistes Oustachis sous la protection hitlérienne. Paul doit, avec un camarade, y jeter les bases de la résistance intérieure. Il redevient à cet effet, étudiant à la Faculté de Droit. Les risques sont d'autant plus grands qu'il est connu sur place. Ceux qui lui confient cette mission le savent.

Dénoncé, arrêté, torturé, jugé, Paul est incarcéré plusieurs mois dans les cellules des condamnés à mort où il se prépare pendant de longues nuits au peloton d'exécution et où certains de ses camarades se suicident. La peine est finalement commuée en détention à vie, Paul étant mineur au moment des faits incriminés.

Transféré au Monténégro à la demande des Italiens, qui après Allemands et Oustachis veulent le faire passer en jugement, Paul connaît de nouvelles cellules, de nouveaux interrogatoires. Survient la capitulation italienne : Paul en profite pour s'évader et rejoindre les partisans.

La Résistance, dominée par le Parti Communiste, triomphant alors en Yougoslavie, Paul, avec quelques camarades gagnent par mer l'Italie où ils entrent en liaison avec le maquis et s'engagent dans la R.A.F. La guerre finie, Paul vient en France.

Malgré les sollicitations du nouvel Etat yougoslave, Paul refusera toujours, après comme avant la rupture avec Moscou, de rallier la nouvelle classe dirigeante où en tant que combattant de la première heure, les meilleures places lui sont offertes. Il préfère le statut de réfugié politique et continuer à se battre en homme libre.

Boursier, il termine à Paris ses études de droit, Cependant ses multiples avatars ont gravement atteint sa santé. Il doit passer plus de cinq années en sana. Il aurait dû en passer encore d'autres, s'il n'avait décidé, à ses risques, de vivre debout plutôt que couché. Paul quitte donc les sanas et retourne au quartier latin suivre les cours des Langues Orientales et des Sciences Politiques.

Etant entré dans le mouvement anarchiste, Paul trouve stériles les préoccupations de l'émigration. Il appuie ou préconise plusieurs tentatives infructueuses de regroupement comme la Fédération Balkanique et le Groupe Khristo Botev. Mais Paul considère que l'essentiel de la vie d'un émigré doit être la participation aux luttes locales avec les travailleurs, les révolutionnaires, et non les spéculations en vase clos sur le retour au pays. Son internationalisme lui fait trouver dans le mouvement de langue française son milieu normal d'activité. Il adhère donc à la Fédération Anarchiste. Paul mène à partir de ce moment la vie d'un militant, se dépensant en tâches sans fins d'élaboration idéologique, de propagande et de recrutement : réunions, manifestations, rédaction, etc. Il se multiplie en initiatives et contributions diverses :

Au quartier latin d'abord, après Front Etudiant, rassemblement de tendances variées, c'est un essai de mouvement étudiant purement libertaire avec le Cercle Bakounine.

Puis Paul entre au Comité de Rédaction du LIBERTAIRE. Il écrit principalement sous les pseudonymes de Paul Zorkine et, en collaboration avec moi, de Paul Rolland.

Paul se signale bientôt dans la lutte contre les erreurs de l'orientation « F. C. L. » qui entraîne le naufrage du vieux LIBERTAIRE. Il participe en cela à la fondation du Groupe Kronstadt, qui mène une opposition active, intérieure, puis extérieure, à cette déviation marxiste, et analyse le mécanisme de l'aventure dans le « Mémorandum du Groupe Kronstadt ».

A la suite de ces péripéties, Paul et le Groupe Kronstadt contribuent à la création des Groupes Anarchistes d'Action Révolutionnaire et des Cahiers d'Etudes « Noir et Rouge ».

Ces dernières années, toujours avec le Groupe Kronstadt, Paul se retrouve à la F. A. où il travaille principalement au MONDE LIBERTAIRE et à la constitution de l'Union des Groupes Anarchistes-Communistes.

En même temps, Paul conserve une vie personnelle particulièrement riche : il fonde un foyer, a deux enfants âgés maintenant de six ans, pour l'éducation desquels il se passionne.

Par sa vie professionnelle, Paul prouve qu'un anarchiste peut être le contraire d'un en-dehors ou d'un raté. Employé dans une des plus célèbres firmes européennes, il est appelé en quelques années aux postes de responsabilités les plus élevés. Tout en réussissant à ne pas avoir de subordonnés et en ne restant, bien entendu, qu'un salarié.

D'une personnalité extraordinairement forte, Paul est doté d'un caractère volcanique où un charme profond se mêle à une fougue véhémente qui l'emporte souvent. Il n'est indifférent à rien ni à personne. Son intransigeance bien connue le mène volontiers à prendre le risque d'être désagréable dans un but déterminé et la plupart du temps à bon escient. Ses diatribes enflammées qui n'épargnent aucun de nous résonnent fréquemment dans notre mouvement.

Paul a une conception essentiellement réaliste et vivante de l'anarchisme. Ses convictions résolument anarchistes-communistes, voisines de celles d'un Bakounine, d'un Kropotkine, d'un Malatesta, d'un Berneri, d'un Durruti l'opposent aussi bien à ceux que tenterait un prétendu renouveau marxiste qu'à ceux qui par fidélité abusive au passé, laisseraient notre mouvement se scléroser. Il n'en demeure pas moins attaché à la fondamentale multiplicité des libertaires et considère le respect de toutes leurs tendances, jusqu'aux monismes frisant l'extravagance, comme un gage de fécondité et de survie pour tous. C'est la raison de son souci constant de se préciser comme anarchiste-communiste.

Paul voit le mouvement anarchiste-communiste comme avant tout politique, c'est-à-dire visant la transformation des structures de la société. Il ne cesse d'insister sur la nécessité de l'organisation. Organisation révolutionnaire spécifiquement libertaire, dans le cadre de la lutte des classes des travailleurs contre les bourgeoisies et les bureaucraties, contre le capital privé ou d'Etat. Organisation fédérale du monde du travail pour prévenir l'apparition d'une nouvelle classe dirigeante issue des révolutionnaires, des combattants ou des organisateurs eux-mêmes. Organisation rationnelle de l'économie pour la pleine utilisation des forces de production et une distribution communiste.

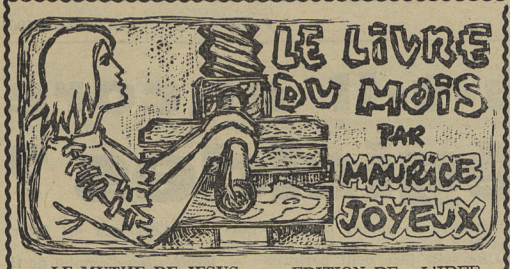
Par formation, Paul s'intéresse spécialement aux problèmes de l'économie et, par expérience à ceux de la lutte armée, domaine où sa contribution est particulièrement précieuse. Il ne néglige pas pour autant la philosophie de l'anarchie et son éclaircissement. Enfin ses goûts artistiques et littéraires, d'une grande acuité le rapprochent, ainsi que nombre d'entre nous de la révolution éthique aussi bien qu'esthétique du surréalisme.

Dans cette vie multiple, passionnée, mobile et riche, Paul a pour seul regret de ne se battre plus et mieux pour notre idéal. Par exemple de ne pas être parvenu à faire publier en français l'œuvre d'Herbert Read, de Malatesta ou de Rocker, de ne pas avoir pu réaliser cette Revue qui nous manque, tâches pour lesquelles il avait reçu l'appui et l'amitié d'Albert Camus, mais non le soutien des éditeurs. Ou de ne pas avoir pris le temps de mener à bien un ouvrage personnel durable, livre ou film sur l'Anarchie.

C'est grâce à Paul que beaucoup d'entre nous sont venus à l'anarchisme avec la génération d'après-guerre, qu'il a marquée de sa puissante personnalité. Grâce à lui, ils savent quelle valeur peut atteindre l'individu engagé avec un acharnement comme le sien, dans notre combat collectif pour la liberté.

Sa dernière volonté est que ses enfants sachent ce qu'est un anarchiste et deviennent des hommes libres. A nous de la réaliser.

ROLLAND



« LE MYTHE DE JESUS ». — EDITION DE « L'IDEE LIBRE »

Notre ami André Lorulot a eu l'excellente idée de rassembler sous le titre « Le mythe de Jésus », des textes du professeur Beltrami, de J. Bossus, G. Ory, Ch. Virolleau, Albert Bayet, dont le dénominateur commun (l'historicité de Christ comme le message que les évangiles lui attribuent) est de plus en plus remis en question par les découvertes récentes de l'archéologie. Ce livre, qui a l'avantage d'examiner le problème sur tous ses angles et auquel la diversité des styles confère une vivacité qui le rend agréable à feuilleter est, à la fois, un ouvrage de propagande de première main et par son érudition un apport sérieux á notre culture.

Je veux en particulier signaler la remarquable étude du professeur Virolleau, qui analyse avec lucidité les « pillages » du christianisme envers les religions antérieures, remettant celle-ci à la vraie place : celle d'un simple maillon dans la chaîne d'absurdités que depuis quarante mille ans les hommes ont inventées pour expliquer ce qu'ils ignoraient. Je me sentirais plus enclin à discuter la contribution de Jean Bossus qui traite des rapports du Socialisme et du Christianisme, non pas qu'on puisse y relever des erreurs mais simplement parce que les faits sont interprétés à travers une logique communément appelée « matérialisme scientifique », qui n'a d'ailleurs rien de scientifique. Je pense d'ailleurs que le caractère communiste ou simplement prolétarien du christianisme du premier siècle est fortement discutable. En tout état de cause, la rareté et la médiocrité des textes authentiques et de première main de cette époque devrait, n'en déplaise à l'école héritière de Renan, nous retenir de ces certitudes dont les modestes échos qui nous sont parvenus me paraissent plutôt relever de la démagogie « tarte à la crème » de tous les clans en formation.

On peut regretter de trouver encartées dans ce livre soigneusement présenté, quelques-unes de ces images qui ont fait la fortune de « La Calotte », mais qui jurent avec la qualité des textes. Je sais bien ce que me répondra André Lorulot, mais il ne me convaincra pas. De toute façon « Le Mythe de Jésus » est une ouvrage excellent que je recommande à tous nos lecteurs.

« LA VIE ET L'ŒUVRE DE FRANCISCO FERRER »
PAR SOL FERRER. — LIBRAIRIE FISCHBACHER

Ce livre que nous donne aujourd'hui Sol Ferrer est la somme de tous les travaux qui sont venus anrichir sa thèse en doctorat publiée il y a quelques années sous le titre « La pensée politique et sociale de Francisco Ferrer ». Nous possédons donc maintenant un ouvrage important sur celui qui fut l'apôtre de l'Ecole Moderne. C'est une œuvre solidement construite, écrite simplement par un auteur qui a assimilé toutes les finesses de notre langue.

Eh, bien, ne devrait-on voir dans mon propos que la manifestation d'un esprit chagrin encore mal remis de la « paresse estivale », je dois avouer que j'ai tourné les dernières pages de ce livre avec un sentiment de frustration, voire de gêne et je m'en excuse auprès de l'auteur, mais la lecture achevée j'ai l'impression d'être passé à côté de l'essentiel du Francisco Ferrer, que la légende m'avait transmise et que j'avais pieusement conservé dans mon musée particulier où il voisinait avec les autres hommes qui ont marqué le Mouvement ouvrier de leurs empreintes puissantes. Je sais bien que les hommes n'ont jamais exactement le caractère qu'on leur prête mais justement, l'ouvrage de sa fille, qui tend à nous fixer Ferrer dans son intégralité et tel qu'il fut, n'est pas toujours convaincante.

Sol Ferrer a chaque instant insiste sur l'aspect particulier de l'anarchisme de Ferrer, sur le caractère de son humanisme, sur la recherche de « l'unité des hommes », qui dépasse largement le cadre du mouvement ouvrier. Dans le moins mauvais des cas, elle le retranche volontairement de l'action révolutionnaire que mènent les anarchistes syndicalistes espagnols. Tous cela est peut-être vrai d'ailleurs. Mais cela ne ressort pas comme une évidence de textes qu'on nous présente et paraît bien plus souvent comme une interprétation de l'auteur des pensées et des actes du fondateur de l'Ecole Moderne. Enfin, les journées qui précèdent l'arrestation de Ferrer me paraissent peu claires on a l'impression qu'il s'est passé autre chose que ce que nous raconte l'auteur, autre chose qui reste à découvrir et qu'elle découvrira certainement en continuant ses recherches avec la patience qui jusqu'ici l'a guidée.

En bref « La vie et l'œuvre de Francisco Ferrer » reste un livre intéressant que chaque militant doit posséder. Il est un apport certain à l'œuvre définitive encore à paraître.

« CHANSONNIERS, AIDEZ-MOI ! »

Coucou ! sans aucune publicité — les revoilà. Pas de nom d'auteur à ce bouquin ! Je respire. Ils y sont tous et la page littéraire de notre journal n'aurait pas suffit à les énumérer. Tout de même sur la page de garde à côté de deux bras célèbres et etoilés, qui dressés vers le ciel semblent vouloir ravir les Dieux de l'Olympe, la signature de Jacques Cathy. En dessous, on annonce une préface d'Henri Tisot. Suivent cinquante noms. Donc, la rentrée est pénible cette année, mais nous devons bien en convenir malgré leur goût prononcé pour l'école buissonnière, ils sont tous là.

Vous m'avez compris ! — Ce sont les chansonniers. — Les messieurs grinçants à souhait. Les dames parfois un peu lestes comme il se doit. Je ne les citerai pas tous ! Voir plus haut. Je n'en citerai même aucun, vous laissant le plaisir de les découvrir. Et puis vous connaissez la vanité des auteurs, je préfère vous dire qu'ils sont tous bons ! Ce qui d'ailleurs est vrai.

Dans leur prière d'insérer, messieurs les chansonniers prétendent prendre l'actualité par les cheveux. On comprend pourquoi leurs victimes gémissent. Nous qui ne sommes pas dans le coup, un seul devoir nous incombe. Bondir à la Librairie du MONDE LIBERTAIRE pour se procurer « Chansonniers, aidez-moi ! » avant que les poulets aient saisi l'ouvrage subversif, que les dames aient fait des papillottes avec les pages et que les auteurs aient produit une œuvre encore plus puissante qui laisserait celle-ci démodée et juste bonne à être dégustée par les termites de la Bibliothèque nationale.

AU CAVEAU DE LA REPUBLIQUE AVEC SIMONE CHOBILLON

La réputation du Caveau n'est plus à faire. On est sûr en y allant d'y trouver non seulement l'humour et l'esprit indispensables au spectacle « chansonniers » mais l'art de faire rire et la bonne humeur qui là y président en maîtres.

Au nouveau programme qu'on nous présente, les habitués auront l'agréable surprise d'y applaudir notre délicieuse et si spirituelle amie Simone CHOBILLON, dont les facettes de son grand talent brillent de mille éclats dans le tour gai, intelligent et dynamique qu'elle présente en compagnie du jeune chansonnier Martial CARRE. Un quart d'heure de vrai régal à eux deux.

Excellent programme où Pierre Gilbert distille son talent dans un tour où la poésie, l'élégance des textes et l'humour nous réjouissent.

Jacques Cathy reste une valeur sûre qui fait les bons programmes.

Naturellement, Daniel MUSSY est là. Les rates se dilatent.

C'est un cyclone qui déchaine, dès son arrivée la bonne humeur et la gaieté, avec des trouvailles qui n'appartiennent qu'à lui et qui créent une « ambiance Caveau » qu'on ne trouve nulle part.

Suzy CHEVET

le monde libertaire
Des Lettres et des Arts

L'art et ses parasites
ESTHETIQUE ET CRITIQUE

PAR B. NOE

Pour un libertaire l'art représente quelque chose de capital car on ne peut séparer le mot liberté de celui de création artistique. L'artiste en action, c'est l'image même de l'homme libre. Son travail ne peut souffrir aucune contrainte, entraves, règles extérieures à la conscience de l'artiste lui-même, rien d'autre que cette conscience ne peut prétendre régir l'œuvre de l'artiste afin que le travail soit pur de toute altération.

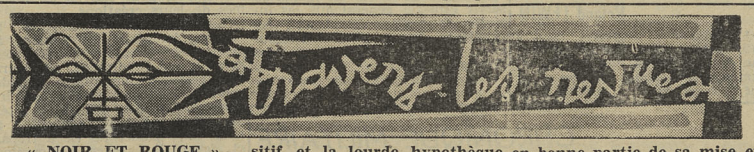
Lorsque l'on parle d'esthétique on pense à une étude réflexive, d'un point de vue philosophique assez général. Avez-vous feuilleté des ouvrages traitant ce sujet ? Il y en a d'ailleurs de nombreux. Je crois que la meilleure vue d'ensemble sur la question (problèmes généraux : essence de l'art, science de l'art, révélation de l'être, etc.), a été donnée par Hegel (première partie de l'Esthétique). Malheureusement la suite des chapitres prétend aller bien plus loin, dans tous les bouquins, Hegel compris, trop loin dans leur exploration des difficiles chemins de l'art. On arrive à des définitions, théorèmes, formules magiques qui paraissent bien trop formelles. Pour diverses raisons : Le jugement d'œuvres d'art est purement subjectif et personnel et on ne peut impunément universaliser ses propres idées en cette matière au rang de lois canons. De philosophe l'auteur se fait simple critique. Dans certains ouvrages d'esthétique on s'évertue à faire des comparaisons entre diverses œuvres; exemple : une sculpture de Lipchitz et une statue de Ghiberti (1). Ceci est absurde car l'échelle, la commune mesure n'existent pas, en ce sens qu'elles varient, qu'elles sont toujours remises en question et c'est en ceci que réside la supériorité de l'art : Un renouvellement constant, conséquence de la liberté totale de l'artiste dans sa création.

L'art s'offre aux autres individus comme un spectacle. La communication se fait très simplement. Il y a évidence, présence de l'œuvre et parfois par un accord secret (identité de rythme, structure, etc.), communion du spectateur avec l'artiste au travers de l'œuvre.

Ce contact existe ou n'existe pas. C'est bien tout ce que l'on peut dire. Dans ce contact réside tout le mécanisme de l'esthétique. Selon M. E. Souriau « l'art seul exprime les informulables ». C'est un langage qui se suffit à lui-même et toutes les traductions, interprétations qu'on pourra lui faire subir ne colleront jamais étroitement avec la réalité de l'œuvre d'art et de ce qu'elle nous communique ou ne nous communique pas, faute de compréhension. Face à l'œuvre d'art il ne doit pas y avoir de travail de conscience compliqué, il y a prise de contact ou il n'y a rien du tout; et tous les appels à la métaphysique de la part de la critique ou de l'esthétique ne sont que des biais qui faussent le problème. D'ailleurs, lorsque l'esthétique définit ces formules pour expliquer l'art, elle tente de rabaisser le problème en faisant semblant de l'élever. Il ne s'agit plus d'essais, d'avis personnels; mais les réflexions de l'auteur sont présentes sous forme de principes éternels et actuellement il faut faire un travail d'épuration de cette critique, de cette esthétique encombrantes où l'on s'attaque non pas à la forme visible, évidente, de l'œuvre mais à ce qu'a voulu faire l'artiste : C'est-à-dire, tout bonnement, formuler l'informulable en employant à plaisir le langage de la haute philosophie : d'où découle un courant de snobisme, de commercialisme, apanage d'une soi-disant avant-garde intellectuelle, d'une élite d'initiés, pour qui l'art serait propriété exclusive, chasse gardée (cf. certaines revues de cinéma).

On finit par attacher plus d'importance aux interprétations qu'à l'œuvre elle-même : témoins les travaux sans fin sur les « Voyelles », ou les psychanalyses de la Joconde. Nul n'est plus Rimbaud et ce qui reste de Vinci ce sont précisément ses œuvres, qui par leur présence valent bien plus que tous les bavardages. Rimbaud et Vinci possédaient leur propre esthétique, comme nous avons chacun la nôtre, qu'il est bien difficile de mettre en équation; le simple fait de voir, toucher, lire, entendre, est suffisant pour se sensibiliser à l'art par le contact direct avec ce que nous livre l'artiste, et non pas par ce que l'on en a dit. C'est là, il me semble, le fond d'une réelle éducation artistique, qu'aucune esthétique ne pourra remplacer; il est ardu de dire pour quelles raisons tel film, tel tableau nous a plu, il s'est produit un déclic un peu mystérieux, et c'est tout. Tenter de percer ce secret intime c'est en fait rompre la communication, à cause d'une esthétique étrangère à soi-même ou d'une critique parasite, que leurs auteurs auraient dû garder pour eux-mêmes, ou ne publier qu'au titre d'avis personnel.

(1) « Introduction à l'esthétique ». — Nedoncelle. — Collection Initiation Philosophique. — P. U. F.



« NOIR ET ROUGE »

Depuis les premières expériences du pouvoir castriste, le problème cubain divise les milieux libertaires d'Amérique aussi bien que d'Europe. Cela d'autant plus que la discussion se situe inévitablement dans le cadre du conflit Est-Ouest. Sans oublier qu'en France les positions sur Cuba se rattachent souvent à celles que les uns et les autres ont prises par rapport à l'Algérie.

Dans son N° 20, « Noir et Rouge », Cahiers d'études anarchistes - communistes, avait publié un article d'Israël Renof sur la révolution cubaine. Envisageant brièvement les aspects essentiels de la révolution « fideliste », il signalait en même temps son bilan positif et la lourde hypothèque que faisaient peser sur son avenir l'influence croissante du parti communiste et l'emprise de l'Etat.

Cette prise de position, comme il fallait s'y attendre, a suscité des critiques divergentes, dont un article de Roger Hagnauer dans la « Révolution prolétarienne » et une lettre de Gaston Leval. L'un et l'autre accusant Renof de faire trop de crédit à Castro et de se montrer inconscients vis-à-vis du danger communiste.

Le N° 21 de « Noir et Rouge » publie les réponses de Renof ainsi qu'un complément à son premier article. La lettre de Leval soulevant plus particulièrement la question du choix entre les deux blocs, la revue reprend en même temps des extraits d'autres controverses de Leval sur le même sujet, et les répliques de plusieurs journaux libertaires.

Les positions de Renof sont reprises dans un article de Théo, « A propos des pays sous-developpés » : soutenir, dans la mesure de nos possibilités, toutes les luttes contre l'impérialisme économique et politique, de quelque bord qu'il soit, discerner dans le nationalisme des pays sous-développés les composantes révolutionnaires : chercher à développer les solutions tendant à ouvrir une voie autre que celle des grands blocs, et les proposer au Tiers-Monde. Projet ambitieux, sans doute, et qui peut se prévaloir de bien peu de réalisations : mais c'est en bonne partie de sa mise en œuvre que dépend l'avenir de l'anarchisme (Lagant, B. P. 113, Paris 18e).

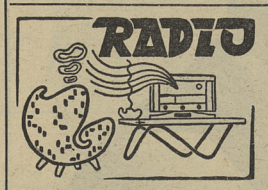
« CONTRE-COURANT

Continue son entreprise originale d'édition par petits fascicules mensuels. Dans le numéro 110, la première partie d'une étude de Paul Eltbacher (auteur d'un essai classique, mais depuis longtemps épuisé, sur l'anarchisme) sur la doctrine de Bakounine concernant le droit, l'état, la propriété. Cette étude fera partie d'un livre sur Bakounine à paraître début 63 (Louis Louvet, 24, rue Pierre Leroux, Paris 7e).

« VIVRE EN HARMONIE »

Un accident a jeté récemment l'animateur de cette tenace revue, Raymond Deixtreit, à l'avant-scène des faits divers. Certains journaux ayant attaqué à tort et à travers la médecine naturelle, R. Deixtreit s'explique (numéro 118). Même, et peut-être surtout, à ceux qui ne sont pas végétariens, cette revue apporte d'utiles conseils et sujets de réflexion. Car il est finalement inconcevable qu'on se laisse aller au conformisme le plus inconscient et à l'automatisme dans un domaine aussi imposant pour l'équilibre vital que l'alimentation et l'hygiène, et qu'on cède aveuglément à toutes les pressions de la médecine officielle sans s'interroger sur ses limites et ses outrances. (5, rue Emile Level, Paris 17e).

René FORAIN



PAR J. F. STAS

Malgré tous les défauts qui lui sont prêtés (et qu'elle ne rend d'ailleurs pas) la R. T. F. a tout de même de grands moments. A ma connaissance elle est la seule à avoir diffusé une pièce comme « La tête des autres », de Marcel Aymé (6 septembre, France II). Outre la comédie dont l'éloge n'est plus à faire, nous félicitons sans réserve J. Reynier et J. de Beer pour cette initiative courageuse. Les comédiens français étaient parfaits et la mise en ondes très subtilement réalisée.

⁂

De nombreux auditeurs français sont inquiets à propos de bruits circulant avec insistance sur l'éventuelle suppression de l'émetteur France III. Renseignements pris il n'est pas question de faire disparaître notre « chaine culturelle » (comme on la nomme pompeusement dans les hautes sphères). Une conférence internationale doit seulement étudier les nouvelles attributions de longueurs d'ondes pour la meilleure audibilité de tous. Sacré progrès qui arrive à créer des frontières sympathiques.

⁂

Dans quelques jours un émetteur radio de langue flamande, installé sur un navire croisant au large d'Ostende entrera en activité. On ne connait pas encore la position que prendra la radio officielle belge à l'égard de ce semi-pirate qui, sous l'appellation de Radio-Vlenspiegel prépare le retour de la radio privée en Belgique. Cette expérience a de quoi nous faire rêver. Si les anars avaient du fric...

⁂

Un producteur de radio vient de disparaître : Lucien Farnoux-Raynaud. Il est un peu pour nous un personnage de légende, surtout à cause de son âge sans doute. Pour nous libertaires, que cet homme ait été boulevardier, viveur, gastronome, cela nous laisse indifférents. Mais nous n'oublions pas qu'il eu le mérite de faire parler sur les ondes des « hommes en liberté » tels que Galtier-Boissière et Henry Jeanson, et ça, dans ces heureux temps, ça compte.

Louis Lecoin

Après toutes ces gueules de colonels et d'assassins
de princes médiocres et de femmes fabriquées
dont ils assaisonnent quotidiennement
leur préparation obstinée et d'ailleurs vaine
au grand viol universel...
les journaux se sont enfin décidés
à publier une tête d'homme.
La tête d'un homme
qui pendant vingt deux jours lutta contre sa propre mort
afin d'affirmer que l'esprit a raison
de refuser la guerre
de vomir les prisons.

Il a offert sa vie
mais pas d'un seul coup
à la façon des héros inconscients de toutes les batailles.
Tranquillement il s'est couché et il a dit :
Seigneurs, j'attends que vous ayez retrouvé le sens du mot [générosité.
J'attendrai le temps qu'il faudra, sans manger bien entendu.
Je sais que votre mémoire est un peu fatiguée de ce côte-ci
mais je serai patient.
Seigneurs, je fais confiance aux enfants que vous fûtes !

⁂

Je ne suis pas de ceux qui diront :
« *Louis Lecoin a voulu donner sa vie pour ses idées.* »
La mort ne prouve rien
car elle justifie tout :
la cause de la nuit et la cause du jour
la couleur de la peau et celle du drapeau
l'odeur du sang versé, la grandeur du pardon
l'amour de la patrie ou le triomphe humanitaire.
Et des millions sont morts san que rien n'ait changé.

Non, Lecoin
tu n'est pas monté sur une Croix
tu ne t'es pas livré à la mort
inutilement et humblement.
Bien au contraire, tu as défié la mort
et tu as lutté contre elle avec les yeux ouverts
afin de ressusciter les âmes mortes
afin de réveiller les consciences endormies
pour être une hirondelle qui annonce le printemps
pour être magicien qui ouvre les prisons.

Et les consciences officielles
et les consciences populaires
ont entendu l'appel
qui montait de ta faiblesse formidable
de ton cœur compagnon
de ta sainte Anarchie.
Et tu as reculé les frontières du monde libertaire.

⁂

Je ne vous demande pas d'en faire un dieu
camarades
ni de bâtir une église
sur les traces de Lecoin et des objecteurs libérés.
Mais de saluer dans son succès
la naissance de l'homme et la mort des faux dieux.

La Tour de Feu, 24 juin 1962.

Pierre BOUJUT.

LES CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

La misère des misérables — avons-nous dit ailleurs — fut la cause première des richesses. Ce fut elle qui créa le premier capitaliste. Car, avant d'accumuler la « plus-value », dont on aime tant à causer, encore fallait-il qu'il y eût des misérables qui consentissent à vendre leur force de travail pour ne pas mourir de faim. C'est la misère qui a fait les riches. Et si la misère fit des progrès si rapides dans le cours du moyen-âge, ce fut surtout parce que les invasions et les guerres qui s'en suivirent, la création des Etats et le développement de leur autorité, l'enrichissement par l'exploitation en Orient et tant d'autres causes du même genre, brisèrent les liens qui unissaient jadis les communautés agraires et urbaines; et elles les amenèrent à proclamer, en lieu et place de la solidarité qu'elles pratiquaient autrefois, ce principe : « Peste des besoins !, les œuvres seules seront payées, et que chacun se tire d'affaire comme il pourra ! »

Et c'est encore ce principe qui sortirait de la Révolution ? C'est ce principe que l'on ose appeler du nom de Révolution sociale — de ce nom si cher à tous les affamés, les souffrants et les opprimés ?

Mais, il n'en sera pas ainsi. Car le jour où les vieilles institutions crouleront sous la hache du prolétaire, il se trouvera parmi les prolétaires le demi-quarteron qui criera : « Le pain pour tous ! Le gite pour tous ! Le droit à l'aisance pour tous ! »

Et ces voix seront écoutées. Le peuple se dira : « Commençons par satisfaire nos besoins de vie, de gaîté, de liberté. Et, quand tous auront goûté de ce bonheur, nous nous mettrons à l'œuvre : à l'œuvre de démolition des derniers vestiges du régime bourgeois, de sa morale puisée dans le livre de comptabilité, de sa philosophie du « doit » et « avoir », de ses institutions du tien et du mien. Et, en démolissant, nous édifierons, comme disait Proudhon; mais nous édifierons sur des bases nouvelles : sur celles du Communisme et de l'Anarchie, et non pas sur celles de l'Individualisme et de l'Autorité.

KROPOTKINE

LE BOSSU DE ROME

S'inspirant de faits réels, Carlo Lizzani retrace les exploits et les derniers moments de « Il Gobbo », jeune révolté qui défraya la chronique romaine pendant la guerre et quelques temps encore après la Libération. C'est l'histoire d'un jeune homme qui, né sous le régime fasciste et grandissant avec la guerre, prend les armes comme beaucoup de ceux de son âge dans les pays occupés. A la Libération, torturé par les flics, blessé, il estime que le combat n'est pas terminé tant que la misère, l'injustice en même temps que l'armée et la police ses pires ennemis, règnent. La fille d'un commissaire fasciste, qu'il a violée, pour se venger de son père, est obligée, pour vivre de se prostituer. Mais il l'aime et ne peut le supporter. Il fait enlever un soir toutes les prostituées de Rome, les réunit dans son repaire pour les exhorter à ne plus livrer leur corps. Il vole les riches trafiquants du marché noir pour donner aux pauvres et il assure la nourriture d'un orphelinat tenu par les religieuses. Il meurt enfin, tué par la police, qui le traquait depuis plusieurs années.

Proche parent du « Massaï », de « Bronco Apache » et des grands révoltés de l'écran, « Il Gobbo » est magistralement interprété par Gérard Blain, qui nous montre, pour la première fois peut-être, qu'il est un grand acteur dans ce film admirable où sont brossés par ailleurs de sensationnels portraits de partisans bien décidés à en finir avec l'exploitation et l'injustice.

Ce film pose en outre le problème de la censure, puisque la version qui est projetée en France est amputée des scènes les plus caractéristiques : Le viol de Ninnetta; la mort sous les balles allemandes de son jeune compagnon Pezze; l'écrasement de la main de Leandro par le commissaire fasciste Moretto; l'exécution du « Napolitain » par le Gobbo, ainsi que la scène explicative au sujet du marché noir. (1)

Du reste, C. Lizzani a protesté lui-même en envoyant un télégramme à « L'Humanité » (11-12-61) : « Mon film « Le bossu de Rome » a été présenté au public français après avoir été gravement mutilé par la censure française. L'initiative de la censure a transformé complètement les personnages et l'esprit du film. Je vous prie d'avertir le public que je ne reconnais pas l'actuelle version francaise du film et j'accuse la société distributrice et la censure d'acte arbitraire et contre la liberté artistique. Salutations reconnaissantes » (1).

Quoiqu'il en soit ce film reste un grand hommage à ce rebelle avec cause, ce révolté absolu, cet « outlaw » que fut « Il Gobbo ».

Aurélien DAUGUET

(1) Positif num. 44.

CIERGES

Chaque 8 septembre que Dieu fait ramène au pèlerinage du Sacré-Cœur d'Issoudun son même troupeau d'oies... pardon, d'ouailles, avides de miracles et de bénédictions.

Cela menace parfois de se passer très mal. Il y a quelques années, plusieurs centaines de pèlerins furent gravement intoxiqués pour avoir mangé des religieuses et des pets-de-nonne fabriqués par les sœurs du couvent.

Loin de diminuer la pratique, cet incident l'a augmentée : chaque année, depuis lors, une action de grâces spéciale remercie Notre-Dame d'avoir guéri les victimes après quelques jours de coliques et de diarrhée.

L'année dernière, un incendie faillit être provoqué par les cierges que les dévots allumaient dans la basilique. Voilà pourquoi, cette année, les jeunes gens requis en vue d'assurer le service d'ordre — la plupart sont des apprentis d'entreprises locales auxquelles l'archiconfrérie confie d'importants travaux — ont dû faire face à une tâche nouvelle et... s'improviser pompiers.

A la veille du pèlerinage, les curés les ont réunis pour leur assigner leur mission respective, et à ceux qui furent désignés comme pompiers ils donnèrent cette consigne rigoureuse :

— Vous vous tiendrez auprès des cierges, et, chaque fois que vous verrez une personne en allumer un, vous ne la quitterez pas des yeux. Laissez-la mettre son cierge en place. Mais, sitôt qu'elle aura le dos tourné, emparez-vous du cierge et jetez-le dans une bassine d'eau que vous aurez eu soin d'installer à votre portée.

Combien de centaines de cierges furent allumés le 8 septembre dernier à la basilique? La statistique n'en sera jamais publiée. Mais tout risque d'incendie fut supprimé par la précaution des bons pères.

Ceux-ci pouvaient exciper d'un précédent : n'a-t-il pas été révélé qu'à Lourdes les cierges sont éteints et récupérés au bout de trois minutes afin d'être renvoyés à la fonte ?

Une question se pose toutefois : ces jeunes gens qui firent office de pompiers et qui noyèrent dans un vulgaire chaudron les vœux traduits en flammes par la crédulité des pèlerins, quelle foi peuvent-ils bien avoir gardée dans l'efficacité des cierges d'abord, dans la sincérité des prêtres ensuite ?

Que les prêtres aient à cœur de ne pas voir brûler l'idole qu'ils adorent, c'est bien normal. Mais l'amiante existe, qui peut ignifuger une église aussi bien qu'un cinéma, et défier les chandelles les plus incendiaires.

Oui, ce rôle sacrilège d'éteigneur de cierges est propre à ébranler la foi encore mal assurée d'un adolescent. Traiter ainsi l'offrande à Notre-Dame sous prétexte qu'on a peur du feu, c'est avouer qu'au fond de soi l'ont tient cette offrande pour une superstition.

Et encourager une superstition pour en profiter et en vivre, qu'est-ce, sinon une imposture ?

P. V. BERTHIER